



CINÉMA
Frozen River: deux cœurs
en hiver
Page B 3



C'EST LA VIE !
À la recherche
du dieu amérindien
Page B 8

WEEK-END



YVES RENAUD

Ici
et là

Terre nourricière

C'est la Fête des récoltes dans les marchés montréalais (Jean-Talon, Atwater, Lachine et Maisonneuve) ce week-end. Sur le thème du vert, les quatre marchés proposent aux visiteurs des ateliers de compostage et des discussions sur la transformation organique des aliments. Pendant que Mère nature se montre de plus en plus généreuse et que les tables des agriculteurs abondent de produits variés, des activités spéciales sont au menu: demain et dimanche, au marché Jean-Talon, Stefano Faita et maman Elena offrent leurs conseils en matière de conserves de tomates, tandis que du côté d'Hochelega-Maisonneuve, c'est Sœur Angèle qui s'active dans la cuisine, avec des recettes inédites (samedi, 11h à 14h). Dans un marché près de chez vous. www.marchespublics-mtl.com.

Jean-Drapeau gourmand

Le parc Jean-Drapeau accueille Le Mondial gourmand jusqu'au 31 août. Tous les jours, de 11h à 23h, c'est la fiesta. Soixante-dix traiteurs sont au rendez-vous, avec des bouchées qui allient des saveurs d'ici et d'ailleurs. Du plaisir pour la bouche, mais aussi pour les oreilles et le cœur, avec de l'animation et des spectacles du midi jusqu'en fin de soirée. Parmi les exposants, on note la cuisine russe de La Caverne, les produits de la mer du Bar à huîtres Vina del Mar et l'expérience Kangourou, avec ses saucisses à base de viande du célèbre marsupial. On arrose le tout avec des barbotines sans sucre de Shuju. Santé! L'entrée est de 5 \$ et c'est gratuit pour les enfants de moins de 12 ans. www.mondialgourmand.com.

Grand Débaras

Dans la lignée des événements responsables et engagés dans l'air du temps, il y a la deuxième édition du Grand Débaras, sur la promenade Sainte-Catherine Est, dans le quartier toujours en pleine ébullition Hochelega-Maisonneuve. L'activité, qui mêle art et environnement, propose bijoux et vêtements ainsi qu'une panoplie de produits d'artisans écoresponsables, pour une grande vente de 13h à 22h entre les rues Létourneux et Bennett. Dans le parc Morgan, des portes serviront de toiles aux artistes-peintres en herbe toute la journée. Dès 20h, le groupe Ouanani et ses invités monteront sur scène et l'événement se terminera avec la projection du film *Le Dernier Continent* de Jean Lemire, en plein air, au... Dairy Queen. www.ste-cath.com.

Tohu feu, tout flamme!

Rendez-vous demain dès 17h à la Tohu pour la Falla 2008, l'embrasement le plus attendu de l'année. Inspiré des traditions carnavalesques européennes, la Falla (prononcer *faya*) offre toute une programmation pour cette soirée. Pique-nique, méchoui, bistrot (pour souper, tout est permis) et parade animeront le bar-terrasse avant la mise à feu (21h) de *La Javanaise*, une sculpture en bois d'une hauteur de 11 mètres qui s'enflammera sous les yeux des carnavaliers. Le feu de joie sera accompagné d'effets pyrotechniques, dans un rituel propre aux fallas, et à 21h30, les mollets seront eux aussi en proie au feu de la danse grâce aux rythmes de Collectivo. Le tout sur fond de ciel étoilé. Entrée gratuite. À l'angle des rues Jarry et d'Iberville. www.tohu.ca.

Le Devoir

Émilie Folie-Boivin

L'histoire dans votre assiette

Le musée Pointe-à-Callière présente la 15^e édition de son populaire Marché public à saveur du XVIII^e siècle, dans le Vieux-Montréal

Il y a les histoires qu'on se fait raconter et celles qu'on raconte. La plus fascinante d'entre elles demeure probablement celle qu'on peut vivre, qui nous ramène dans le passé tout en ayant les deux pieds bien ancrés dans le présent. Sans Rapidotron ni machine à reculer dans le temps, c'est le marché public de Place Royale qui renaît sous ses airs du XVIII^e siècle ce week-end au Musée Pointe-à-Callière de Montréal.

ÉMILIE FOLIE-BOIVIN

Dans la tradition européenne, le marché constituait jadis la principale place publique des villes. C'est à l'image de celle-ci que se dessine le Marché public du musée Pointe-à-Callière. Dans un coin, un voyou fourre des victuailles dans ses poches pendant qu'à quelques pas de là, un curé sermonne une femme un brin trop fardée.

Si on ajoute à cela 125 animateurs costumés à la mode de la Nouvelle-France, un lot d'agriculteurs, une boîte à chansons et des saveurs provenant de tous les coins du Québec, nous obtenons la recette de Pointe-à-Callière. Une recette gagnante puisqu'elle est servie depuis 15 ans dans l'antre même des vestiges du premier marché public montréalais.

Marché de la Nouvelle-France oblige, on s'imagine que la pomme de terre volera la vedette sur les étals. Un cliché que s'empresse de corriger Francine Lelièvre, directrice générale de Pointe-à-Callière. Le peuple ne consommait pas la patate. «Les Français étaient plus "pain" que "pommes de terre"», précise-t-elle. Voilà qui explique, parmi les artisans invités, la présence de la boulangerie Autour d'un pain, avec ses miches de pain campagnard.

D'ailleurs, ils seront plus d'une trentaine de cultivateurs et d'artisans à faire goûter aux visiteurs les produits du passé. Saveurs entièrement biologiques et certifiées ISO-XVIII^e siècle. Dans le lot, on retrouve les herbes fines de la ferme bio Machabée, la gelée de vin et de porto de Condiments Varia, les saucisses d'agneau de la Bergerie des neiges, de la gomme d'épinette provenant de Baie-Saint-Paul, des

marinades, des vinaigres, huiles, de la farine de sarrasin et des délices chocolatés. Les assoiffés trouveront à boire du côté des vins du Ricaneux et de L'Orpailleur, des cidres du verger Au cœur de la pomme ou encore du nectar doré de la brasserie Unibroue.

Avec les années, le marché public s'est muté en foire marchande et il s'est ajouté une zone contemporaine, où les artisans des métiers d'autrefois trouvent une place pour cristalliser les savoirs ancestraux. On y trouve entre autres la dinanderie (travail du métal) et la confection de savons, de couvertures en laine d'agneau, de bocks de bière et de chapeaux.

En plus de gâteries à se mettre sous la dent, attrait prisé des adultes, le marché propose tout un programme au goût des enfants. Tonte de moutons, atelier de calligraphie à la plume d'oie (bonjour lessive, encre oblige!) ou de broderie, parade militaire (les costumes sont fournis sur place), sans oublier la présence de conteurs et d'une chassonnière abénaquis: les enfants en aient plein la vue!

La variété est le mot clé de l'organisation du marché public de Pointe-à-Callière, tant pour les artisans que pour les produits marchands. La directrice du Musée à vu les 15 années défilé, et chacune confirme la popularité de l'événement. Les gens reviennent, les gamins grandissent: ce sont désormais les enfants qui entraînent leurs parents au marché, explique Mme Lelièvre.

L'événement n'a peut-être lieu qu'une fois par année, mais l'esprit du marché, lui, reste toujours vivant.

Marché public de la Nouvelle-France de Pointe-à-Callière, 350, place Royale, Vieux-Montréal, 514 872-9150, www.pacmussee.qc.ca.



YVES RENAUD



JACQUES NADEAU

L'historien Jacques Lacoursière en costume d'époque.

À table

DIANE PRÉCOURT

Quoi qu'on en pense, la cuisine traditionnelle du Québec n'est pas composée que de fèves au lard et du fameux pâté... chinois, des aliments qui étaient du reste absents des menus avant le milieu du XIX^e siècle.

Il y aurait même «une certaine cuisine française née ici avant d'atteindre la France», affirmait l'his-

torien Jacques Lacoursière lors du lancement du Marché public de Pointe-à-Callière, il y a quelques jours. Selon lui, en 1685, «le baron de LaFontaine affirma que le paysan canadien mange mieux que le petit noble français... Vrai que les lacs et rivières regorgeaient de poissons et que la chasse était fructueuse.

Aussi, religion catholique oblige, on avait même décidé que le castor était un poisson pour pouvoir en manger durant les périodes d'interdiction de consommation de viande, c'est-à-dire

140 jours annuellement!

Et au menu, point de tomates, dont on disait qu'elles donnaient le cancer — «Oui, même à l'époque», dit Jacques Lacoursière —, ni de pommes de terre, qu'on ne destinait qu'aux animaux sauf en périodes de grande famine, où on daignait alors en mettre sur la table.

Le coloré historien nous apprend aussi qu'en Nouvelle-France, le dîner était servi à midi, et le souper, vers 19h. Les gens à l'aise buvaient des vins français ou même espagnols. Et il y avait sept livres de truffes dans le garde-manger de l'évêque Pontbriand, note M. Lacoursière.

«La salade de concombre à la crème était un des grands classiques de la fin du XVIII^e siècle», dit-il encore. Et «comme chez les autochtones, les haricots, le maïs et la courge, que les Premières Nations appelaient "les trois sœurs", figuraient souvent au menu».

Il semble que l'industrialisation, entre autres phénomènes, ait complètement transformé les habitudes alimentaires et les heures des repas des Québécois.

WEEK-END CULTURE

EN BREF Les billets du Met dans les cinémas en vente aujourd'hui

La prévente de billets pour les diffusions du Metropolitan Opera en direct et en haute définition dans les cinémas Cineplex débutera aujourd'hui en ligne sur www.cineplex.com et à la billetterie des cinémas participants.

Rectificatif

Contrairement à ce qui a été écrit dans l'édition du Devoir de samedi dernier, le film de Benoît Pilon Ce qu'il faut pour vivre ne sortira pas en salles le 5 septembre, mais plutôt le 29 août.

Céline Dion, docteure

« C'est un honneur bien grand pour la petite fille de Charlemagne que je suis », a lancé la chanteuse

ISABELLE PORTER

Québec - Céline Dion n'a pas dérogé à la règle et c'est dans l'émotion qu'elle a reçu hier son doctorat honorifique de l'université Laval, lors d'une grande cérémonie au Palais Montcalm.

« Si vous me décernez cet honneur parce que j'ai bien fait les devoirs que la vie a mis sur mon chemin, alors je l'accepte avec plaisir », a déclaré la star dans un discours digne de ses performances les plus réussies.

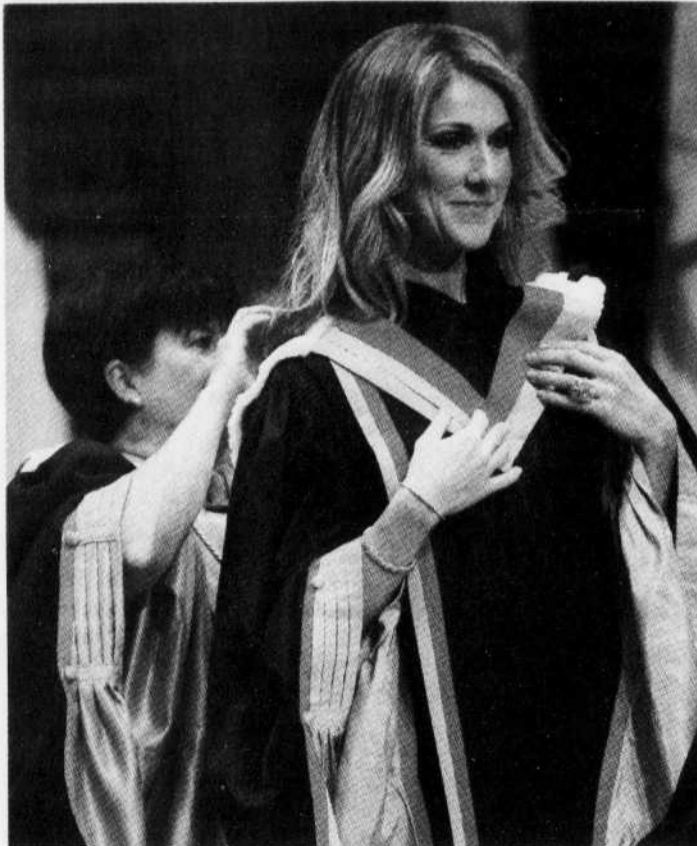
« Une chose a guidé ma vie, c'est le désir de me dépasser et d'aller plus loin », a-t-elle lancé avant de souligner que si « la voix est un don de Dieu », tout résidait dans ce qu'on faisait avec.

Après avoir rendu hommage à ses différents maîtres (ses parents, ses frères et sœurs, Eddie Marnay, le compositeur Jean-Jacques Goldmann) et surtout son mari René Angélil, la chanteuse a conclu son discours avec un texte de Jean-Loup Dabadie sur le thème de l'amour.

Aux journalistes qui lui demandaient en point de presse si elle comptait encourager son fils à étudier, la chanteuse, qui a dû abandonner l'école au secondaire, a répondu par l'affirmative avant de vanter les mérites de « l'école de la vie ».

C'est pour souligner sa « carrière magistrale » et ses « profondes valeurs humaines » que l'université Laval a voulu lui accorder ce doctorat honoris causa, a expliqué dans son discours le recteur Denis Brière, qui est allé jusqu'à dire que Céline Dion participait au développement durable par sa contribution à la construction d'« un monde meilleur ».

Plus tôt, en entrevue au Devoir, ce dernier ne cachait pas trouver dans pareille démarche un coup médiatique bien intéressant pour



YANN DOUBLET

C'est avec beaucoup d'émotion que Céline Dion a reçu hier son doctorat honorifique.

l'université. Il ajoutait que, dans le cadre du 400^e, l'institution avait approché d'autres vedettes dans le même but, comme Bill Gates, Oprah Winfrey ou encore Al Gore.

Il a aussi rappelé que Céline Dion n'était pas la première artiste de la chanson à recevoir pareil honneur, des doctorats similaires ayant déjà été remis à Luc Plamondon et à Gilles Vigneault.

En plus de son doctorat honorifique, Céline Dion a reçu hier la médaille de la Ville de Québec « en raison de son attachement à la ville [...] et à la population qui l'a toujours appuyée ».

400^e pouvait difficilement passer à côté d'un spectacle de Céline Dion. La star doit livrer ce soir un spectacle entièrement en français aux côtés de Claude Dubois, Zachary Richard, Eric Lapointe, Garou, Nanette Workman, Marc Dupré, Dan Bigras, Mes Aïeux, Jean-Pierre Ferland, ainsi que son illustre famille et Ginette Reno.

Au moins 200 000 personnes sont attendues sur le site des Plaines. Et du nombre, des milliers ont fait la file pendant des heures plus tôt cet été dans le but d'obtenir leur place.

Voilà neuf ans que Céline Dion ne s'est pas produite à Québec. En point de presse, elle a dit voir dans ce concert l'occasion d'« une grosse fête familiale ».

« Mes premiers pas se sont faits ici. [...] On n'a pas à faire le tour de la ville. C'est beau partout. »

Le Devoir

Nagano pour lancer la saison d'Espace Musique

PAUL CAUCHON

Kent Nagano partout, à la radio, à la télévision et sur le Web. Pour la troisième fois, Espace Musique, la radio musicale de Radio-Canada, organise un grand événement multiplateforme.

L'événement sera donc célébré avec panache le jeudi 4 septembre, avec la présentation d'un grand concert devant public au Studio 42 de Montréal, diffusé sur toutes les plateformes technologiques possibles.

Le concert proposera différentes œuvres avec l'OSM et le chef Kent Nagano, dont le 1^{er} mouvement de la Symphonie n° 5 de Beethoven, un extrait de L'Oiseau de feu de Stravinski, le Boléro de Ravel, et le 1^{er} mouvement du Concerto pour piano n° 1 de Tchaïkovski, interprété par le virtuose chinois Lang Lang.

Intitulée Bravissimo!, l'émission sera diffusée à la télévision, sur Espace Musique et sur Internet, le jeudi soir à 20h, et rediffusée le dimanche à Artv. Elle sera précédée à la télévision d'un « tapis rouge » à 19h30, avec différentes personnalités qui assisteront au concert, et elle sera suivie d'une émission spéciale à Espace Musique.

La veille, Catherine Perrin présentera, sur la Première Chaîne radio, une émission spéciale de deux heures sur l'histoire de l'OSM et sur la vie quotidienne de l'orchestre, avec Kent Nagano. Sur le site Internet, une section spéciale offrira aussi une sélection d'archives sonores et visuelles sur l'histoire de l'OSM.

L'événement veut lancer la nouvelle saison d'Espace Musique. Si

la programmation de la chaîne demeure relativement stable, Espace Musique innove quand même cette année sous d'autres aspects.

Ainsi, son émission Studio 12, où un artiste invité travaille avec d'autres musiciens pendant quelques jours pour produire un spectacle exclusif, deviendra multiplateforme, puisqu'une version de 60 minutes de l'émission de 90 minutes sera diffusée à la télévision de Radio-Canada chaque semaine, le dimanche à 17h, ainsi que sur Artv et la Première Chaîne radio.

L'émission, qui avait été lancée l'année dernière par France Beaudoin, sera maintenant animée par Rebecca Makonnen. « À l'avenir, nous voulons encore plus accentuer le multiplateforme », explique Christiane Leblanc, directrice d'Espace Musique.

Autre tendance: de plus en plus de musiciens seront invités à se produire en studio dans le cadre de certaines émissions, que ce soit dans l'émission de François Dompierre ou dans la soirée blues de Dan Behrman du vendredi soir.

Autre nouveauté: cinq émissions seront offertes cet automne en écoute directe sur le site Internet d'Espace Musique, dont l'émission de Claude Rajotte et l'émission d'Alain Lefèvre du dimanche matin. « Les émissions seront disponibles pendant cinq semaines sur le site Internet », explique Christiane Leblanc.

Parmi les nouveautés dans la programmation, on note la présence de Marie-Christine Trottier à l'animation, tous les jours, de 13h à 17h30, l'animateur Claude Saucier préparant un nouveau projet d'émission pour la fin de l'automne.

Le Devoir

ARCHAMBAULT PALMARÈS CD

Résultats des ventes : du 12 au 18 août 2008

- FRANCOPHONE 1 CHARLES AZNAVOUR Ses plus grands succès 2 ALFA ROCOCO Lever l'ancre 3 DENIS ROUSSOS 40 ans de succès au Québec 4 CARLA BRUNI Comme si de rien n'était 5 ARIANE MOFFATT Tous les sens 6 OPÉRATION VACANCES Artistes variés 7 IMA Smile 8 FÉLIX LECLERC La p'tit bonheur volume 1 9 CLAUDE DUBOIS Duobis par choeur 10 PUTUMAYO PRESENTS : QUEBEC Artistes variés ANGLOPHONE 1 THE LOST FINGERS Lost in the 80's 2 COLDFLAY Viva la Vida 3 GIRLICIOUS Girlicious 4 JONAS BROTHERS A Little Bit Longer 5 MAMMA MIA! Bande sonore du film 6 JACK JOHNSON Sleep Through the Static 7 PASCALE PICARD Me, Myself & Us 8 DUFFY Rockferry 9 MELODY GARDOT Worsome Heart 10 MADONNA Hard Candy

- TÉLÉCHARGEMENT ZIK.ca 1 I KISSED A GIRL Katy Perry 2 WORDS F.R. Davis 3 JUST DANCE Lady Gaga 4 POUSSIE POUSSIE Jonathan Painchaud 5 4 MINUTES Madonna

EN BREF

Escales improbables au Vieux-Port de Montréal

Les Escales improbables de Montréal fêtent leur cinquième anniversaire cette année et prendront place dans le Vieux-Port de Montréal du 12 au 14 septembre. On y retrouve un mélange de musique, de performance, d'art visuel, de marionnettes, et même, pour les surmenés, quelques « siestes musicales ».

Le 11 septembre, de 19h à 23h, se tiendra Le Grand Tintam'arts, un pseudo-cabaret, on dit « politiquement désarmant, le quel fait également office de soirée d'anniversaire, avec entre autres à l'affiche Michel Faubert, Charles Papisoff, Josiane Antourel, Mehdi Haddab et sa Speed Caravan, Rudy Sylaire et bien d'autres encore. Du côté de la dan-

se, on y rencontrera notamment Robyn Orlin, d'Afrique du Sud, qui présentera Although I Live Inside... My Hair Will Always Reach the Sun, ainsi que Noir, de la danseuse Dominique Rebaud, accompagnée du musicien Claude Barthélemy. En ce qui concerne les marionnettes, on pourra y rencontrer Mogr..., rendez-vous de monstres organisé par Julien Aillet. Parmi eux, Crado la brute sans regard, Thérèse la jolie danseuse cyclope, Beutral le comique de chiffon et Gaby le cul-de-faute, manipulés par un montreur d'enfants tordus. Philippe Allard installera pour sa part ses œuvres d'art visuel en plein air. - Le Devoir

Contre les coupes

Le Conseil des arts de Montréal et Culture Montréal organisent le mercredi 27 août, à 10h30, une grande manifestation contre les coupes du gouvernement Harper dans les programmes de soutien

aux arts. Tous les acteurs du milieu artistique et la population sont invités à cette manifestation, qui se déroulera à la Société des arts technologiques, 1195, boul. Saint-Laurent, à Montréal. - Le Devoir

Lucinda Williams à Montréal

Grande visite dans la métropole: la chanteuse Lucinda Williams, icône du folk-country-rock américain, montera sur la scène du Métropolis le jeudi 9 octobre, dans le cadre de la série Jazz à l'année du Festival international de jazz de Montréal. L'auteure-compositrice a remporté trois Grammy Awards au fil d'une carrière où elle s'est imposée comme une sorte de pendant de Bob Dylan au féminin. Williams prépare un nouvel album (Little Honey) qui devrait être lancé d'ici la fin septembre: c'est la tournée de cet album qui s'arrêtera à Montréal. - Le Devoir

DANSE

Regards et jeux dans l'espace

SOLO POR PLACER

Chorégraphie d'Angels Margarit/Mudances, à l'Agora de la danse à 19h30, jusqu'au 23 août

LILI MARIN

Pionnière de la danse contemporaine catalane, Angels Margarit a consacré toute sa vie à l'espace, à l'empirer et à tenter d'en repousser les limites. Dans le solo qu'elle présente en ouverture du nouvel événement Destinations danse, elle se fait plaisir en partageant avec les spectateurs montrealais ses explorations formelles. A la manière d'un Georges Perec qui s'imposait les contraintes les plus folles pour rédiger ses romans (La Disparition, sans la lettre e, La Vie mode d'emploi, véritable puzzle), la chorégraphe barcelonaise s'enferme dans des cadres de ficelles pour montrer les nombreuses cordes qu'elle a à son arc d'interprète. Comme point de départ pour sa chorégraphie, elle a d'ailleurs emprunté une pensée de l'écrivain oulipien: les chats habitent les maisons beaucoup mieux que les hommes et savent trouver leur place même dans les espaces les plus carrés.

Féline jusqu'au bout de ses courts cheveux, Angels Margarit

prend l'exercice au sérieux. Elle se bricole une scène réduite, qu'elle occupe au maximum et en marge de laquelle se trouve le violoncelliste qui l'accompagne. Costume et décor noirs laissent toute la place au mouvement et à la musique (ou au silence).

Souvent assez lent, ce solo devient enlevant sur un air oriolan lacinant. Dans un élan arabisant, Angels Margarit tourne et déploie toute sa maîtrise corporelle. Peut-être parce qu'elle porte le pantalon et les manches longues ou parce qu'elle dessine des angles et non pas seulement des courbes, mais cela n'a rien à voir avec les clichés du baladi. Elle sait évoquer sans singer, et ne s'empêche pas de jouer avec les codes et les accessoires.

Les projections ajoutent une dimension intéressante à la recherche spatiale d'Angels Margarit, qui sait garder son public complice de ses jeux. Elle va même jusqu'à verbaliser ses réflexions: « Dans sa totalité, nous ne possédons jamais l'espace, pas même celui de notre corps. Nous ne sommes toujours que des invités. » Des invités qui, avec elle pour hôtesse, reviendraient volontiers.

Collaboratrice du Devoir

À LA TÉLÉVISION

Table with columns: CANAL, 18h00, 18h30, 19h00, 19h30, 20h00, 20h30, 21h00, 21h30, 22h00, 22h30, 23h00, 23h30, minute. Rows include various TV channels and their programming schedules.

NOS CHOIX CE SOIR

Paul Cauchon

KARV, L'ANTI-GALA

Un gala ironique pour les jeunes, devenu une sorte d'événement annuel. Présenté par Stéphane Bellavance, Réal Bédard et Marie-Mai. Vrak.tv, 19h

CÉLINE ET QUÉBEC, COMPLICITÉ ET PASSION

On suppose que LCN et RDI vont en beurrer épais ce soir sur le spectacle de Céline Dion à Québec. Dans ce documentaire, en rediffusion, Céline et René Angélil racontent ce qui les lie à Québec. RDI, 20h

FAUT PAS RÊVER

Ce magazine de reportages présente une édition sur le Québec. Comme il s'agit d'une émission française, l'équipe est évidemment allée chez les Inuits... TV5, 20h

HISTOIRES EXTRAORDINAIRES

Un projet étonnant que ces trois sketches tournés en 1968 par trois cinéastes majeurs: Roger Vadim, Louis Malle et Fellini, qui adaptaient trois nouvelles d'Edgar Allan Poe. Vraiment à voir. Télé-Québec, 21h

WEEK-END CINÉMA

À l'affiche cette semaine

SOURCE: MÉDIAPARC

ELEGY

États-Unis, 2008, 111 min.
Drame sentimental d'Isabel Coixet avec Ben Kingsley, Penélope Cruz, Dennis Hopper.

Un professeur de littérature tombe sous le charme d'une belle étudiante d'origine cubaine, qu'il parvient à conquérir. Mais, partagé entre la peur de la perdre, qui le rend jaloux, et la crainte de s'engager, qui le rend distant, il finit par provoquer la rupture.

• V.o.: AMC Forum



HAMLET 2

États-Unis, 2008, 92 min.
Comédie d'Andrew Fleming avec Steve Coogan, Skylar Astin, Phoebe Strole.

Un acteur raté devenu professeur de théâtre écrit et monte une suite de Hamlet sous forme de comédie musicale, un projet vivement contesté par son directeur mais défendu par une représentante zélée de l'Union américaine pour les libertés civiles.

• V.o.: Cinéma Banque Scotia

FROZEN RIVER

États-Unis, 2008, 97 min.
Drame social de Courtney Hunt avec Melissa Leo, Misty Upham, Charlie McDermott.

En difficulté financière, une mère célibataire s'associe à une Mohawk dans la même situation familiale qu'elle, qui fait entrer illégalement des immigrants en leur faisant traverser une rivière gelée à la frontière du Québec et de l'État de New York.

• V.o.: AMC Forum

THE LONGSHOTS

États-Unis, 2008, 95 min.
Comédie sportive de Fred Durst avec Ice Cube, Keke Palmer, Tasha Smith.

Alors qu'il traverse une mauvaise passe, un ex-joueur étoile de football au secondaire reçoit une proposition qui redonne un sens à sa vie: entraîner son ancienne équipe, à laquelle s'est jointe sa jeune nièce.

• V.o.: AMC Forum, Colisée Kirkland, Lacordaire, Spheretech

Le grand jeu de la grande blonde

THE HOUSE BUNNY (V.F.: LA BUNNY DU CAMPUS)

Réalisation: Fred Wolf. Scénario: Karen McCullah Lutz, Kirsten Smith. Avec Anna Faris, Colin Hanks, Emma Stone, Kat Dennings. Image: Shelly Johnson. Montage: Debra Chiate. États-Unis, 2008, 97 min.

ANDRÉ LAVOIE

Anna Faris n'a guère l'étoffe d'une actrice shakespearienne et je doute fort qu'elle affiche un jour ce type de prétentions. Malgré un manque flagrant de technique et de diction, elle réussit à amuser la galerie, affichant ses limites comme un atout, ses attributs comme une arme de séduction massive. De là à y voir la quintessence de la «dumb blond», il n'y a qu'un pas qu'elle serait la première à vouloir franchir.

La distance est pourtant déjà comblée grâce au réalisateur Fred Wolf, longtemps scribouillard de blagues pour *Saturday Night Live*, un héritage à la fois fructueux et empoisonné. Dans *The House Bunny*, il apparaît impossible à dissimuler, d'autant plus que le minimalisme télévisuel de la mise en scène n'arriverait pas à camoufler la pudeur d'une effeuilleuse. Dans cette comédie parfaitement calibrée pour un public conquis d'avance, qui en connaît long sur

les subtilités du magasinage et l'étiquette dans les buveries étudiantes, Faris triomphe sans autres efforts que celui d'être elle-même: la blonde plantureuse arrivée de nulle part et qui, d'un coup de séchoir et de rouge à lèvres, transforme le monde en arrière-cour d'un palace de Paris Hilton.

Shelley (Faris) pourrait d'ailleurs être sa sœur de sang et de cosmo, récemment virée de l'empire Playboy et échouant dans une maison d'étudiants paumées dont la garde-robe semble sortie d'un épisode de *La Petite Maison dans la prairie*. Comme elles risquent aussi l'éviction, il n'en faut pas plus à cette descendante spirituelle de Marilyn Monroe — elle nous fait le coup de la jupe virevoltante de *Sept ans de réflexion* — pour éliminer les rivales, redonner confiance à cette bande de névrosées et, au passage, refiler quelques conseils de séduction et de beauté pour célibataires à l'ego endolori.

Tout cela n'a rien d'un exercice de haute voltige, si l'on exclut bien sûr la hauteur des talons, mais quelques répliques savoureuses, parfois d'une vulgarité totalement assumée, viennent secouer le ronron de ce petit paradis artificiel, et superficiel. Même après *Legally Blonde* — en comparaison, quasiment un drame psychologique... —, les blondes ne semblent connaître aucun répit, mais comptez sur Anna Faris pour interpréter fièrement la mascotte. À ce jeu, elle ne joue pas.

Collaborateur du Devoir



Frozen River privilégie une approche discrète, très humaine, de destins qu'on pourrait autrement juger sans importance.

Deux cœurs en hiver

FROZEN RIVER

Réalisation et scénario: Courtney Hunt. Avec Melissa Leo, Misty Upham, Charlie McDermott, James Reilly, Michael O'Keefe, Mark Boone Junior, Michael Sky, Dylan Carusona. Photographie: Reed Morano. Montage: Kate Williams. Musique: Peter Golub, Shahzad Ismaily. États-Unis, 2008, 97 min.

FRANÇOIS LÉVESQUE

Frozen River n'est pas le genre de film qu'on attend. Quand on le voit, on se demande même, l'espace d'un instant, si la vie des gens qui le peuplent vaut qu'on y consacre l'heure et demie exigée. L'image est terne; l'existence des protagonistes promet de l'être aussi. Puis la magie opère, lentement. Le récit prend forme et emprunte rapidement des avenues inattendues. Le ton demeure sobre. Alors qu'on est certain de voir poindre le mélodrame, l'auteur réussit à maintenir le pathos à distance polie. La rétribution émoive, pour le

spectateur, s'en trouve bonifiée. On est ému sans avoir la désagréable impression d'avoir été manipulé par les ficelles habituelles. Certes, comme dans toute histoire qui se respecte, ficelles il y a. Ici, elles ont le mérite de se faire oublier. *Frozen River* s'est vu décerner le Grand Prix du jury au dernier Festival de Sundance. Il s'agit du premier long métrage de Courtney Hunt. Des débuts prometteurs, comme on dit.

Ray Eddy (Melissa Leo) «ne l'a pas facile». À quelques jours de Noël, son mari s'est tiré avec toutes leurs économies. Ce n'est pas de chance, car l'argent patiemment amassé constituait le dernier paiement de la rallonge, sur le point d'être livrée, de leur maison mobile. C'est d'autant plus dommage que le petit Ricky avait déjà fait sa valise, comme un grand. Devant le cynisme de TJ, l'ainé, on comprend que l'événement n'est pas une première: papa est joueur compulsif. C'est donc dans l'espoir de retrouver son mari avant qu'il n'ait tout perdu que Ray prend le chemin de la réserve mohawk. Dans le stationnement du local de

bingo, elle repère leur voiture. Une conductrice inconnue prend le volant. Ray la suit jusqu'à une roulotte isolée, croyant y trouver son homme. Elle brandit un revolver mais on ne la sent pas animée d'un désir de vengeance. Elle est juste prudente, un rien blasée par tout ce mystère inutile. Elle a deux enfants à nourrir et un emploi minable à conserver; il est clair qu'elle n'a pas l'intention de s'investir dans un psychodrame conjugal. Tant mieux, car ce n'est pas du tout ce qui l'attend. À l'intérieur, Lila (Misty Upham), une jeune Mohawk, lui réserve quelques surprises.

Frozen River repose en grande partie sur les épaules de Melissa Leo. Remarquée dans *The Three Burials of Mesquidés Estrada* et surtout dans *21 Grams*, en épouse de Benicio Del Toro, l'actrice peut enfin, à quarante-huit ans, faire étalage (sobrement) de son immense talent. Ici, sa silhouette mince suggère une fragilité trompeuse; son visage creusé de sillons sans joie trahit une existence difficile. Elle prête à Ray une dignité de chaque instant. On s'attache rapidement au personnage, même quand on

désapprouve certains de ses actes. À ses côtés, effacée mais vraiment touchante, surtout pendant le dernier acte, Misty Upham se tire très bien d'affaire.

Ostracisées par leurs milieux respectifs, Ray et Lila doivent en venir à des extrêmes pour simplement subsister. Le constat que fait Courtney Hunt est honnête mais, surtout, éloquent. Elle donne la parole, par la fiction, à des femmes qui ont peu l'occasion de s'exprimer dans le cinéma américain, du moins dans un contexte aussi crédible, complètement dénué des afféteries inhérentes aux productions hollywoodiennes. Son écriture est tout aussi juste, naturaliste. Le modeste univers qu'elle présente excede le triste parfum d'une réalité, finalement, non dépourvue d'espoir. Rendre tout cela, dans un premier film, constitue un petit tour de force, que l'on soit sensible ou non à ce type de cinéma, qui privilégie une approche discrète, très humaine, de destins qu'on pourrait juger sans importance.

Collaborateur du Devoir



Anna Faris affiche ses limites comme un atout.

Hamlet machin(al)

HAMLET 2

Réalisation: Andrew Fleming. Avec Steve Coogan, Catherine Keener, Joseph Julian Soria, Skylar Astin, Phoebe Strole, David Arquette, Amy Poehler, Elizabeth Shue. Scénario: Pam Brady, Andrew Fleming. Photographie: Alexander Gruszynski. Montage: Jeff Freeman. Musique: Ralph Sall. États-Unis, 2008, 92 min.

FRANÇOIS LÉVESQUE

Oui, le titre a été correctement transcrit. Oui, *Hamlet* et «2» forment une paire bien incongrue. Non, le film ne se prend pas au sérieux. Très inégal mais souvent réjouissant, le dernier long métrage d'Andrew Fleming (*Threesome*, *The Craft*) oppose une qualité à chacun de ses défauts. Et dans son fauteuil, le spectateur enrage entre deux éclats de rire franc, car il y avait là matière à une perle d'humour noir. Toutes proportions gardées, *Hamlet 2* s'avère une comédie sympathique mais, exception faite de quelques répliques truculentes, peu mémorable.

Dana Marschz, professeur de théâtre passionné et acteur raté (il faut voir ses pubs...), essaie tant bien que mal de motiver sa troupe malgré une mauvaise presse et un direc-

teur hostile. À la maison, sa femme le supporte mais râle un peu, impatiente de tomber enceinte et lasse de devoir composer avec un colocataire benêt. Puis tout s'écroule: le cours de théâtre ne sera pas reconduit et la pièce, *Hamlet 2*, la première production «originale» de Marschz, ne pourra être présentée dans l'enceinte de l'école. Heureusement, le dramaturge peut compter sur l'appui inattendu de son idole, l'actrice Elizabeth Shue. Vous avez bien lu.

D'emblée, on reconnaît aux scénaristes le culot d'avoir cherché à accoucher d'un concept inusité. Par l'entremise du film, c'est tout le monde du spectacle et, par la bande, le système scolaire que tentent d'égratigner Andrew Fleming et Pam Brady. Le premier n'est pas étranger à la parodie, comme le prouve *Dick*, qui se moquait des ersatz de Paris Hilton sur fond de scandale du Watergate; la seconde a scénarisé *South Park: Bigger, Longer & Uncut*, qui ridiculisait... à peu près tout et tout le monde. La vedette, l'acteur et humoriste anglais Steve Coogan — ici souvent meilleur que le matériel —, joue en ce moment les réalisateurs dans *Tropic Thunder*. Il a en outre tenu son propre rôle dans *Tristram Shandy, a Cock and Bull Story*, film relatant le tournage du film du même nom (c'est ça). Un habitué des satires des coulisses du show-

biz, quoi. *Hamlet 2* barbotte prudemment dans ces eaux-là, sans toutefois chercher à plonger dans les mêmes profondeurs que le film de Michael Winterbottom.

Après un départ prometteur qui se gausse des productions tablant sur la dynamique «professeur passionné venant à bout dans l'adversité d'élèves récalcitrants» du genre *To Sir With Love*, *Dead Poets Society*, *Dangerous Minds* et autres *Mr. Holland's Opus*, le récit s'enlise finalement, dans son volet scolaire, dans les clichés plus tôt désignés. Dès lors, la majorité des gags reposent sur la portion familiale, portée par une Catherine Keener heureusement «en feu». Chapeau bas à Elizabeth Shue (*Leaving Las Vegas*, *Mysterious Skin*), très généreuse dans une version semi-parodique (et caustique) d'elle-même.

Collaborateur du Devoir

GAGNANT DE 4 CÉSAR
DONT
MEILLEUR FILM

★★★★★
«EXTRAORDINAIRE!»
Marc-André Lussier, La Presse

★★★★★ ★★★★★
Radio-Canada Journal de Montréal

«Exceptionnel! 2h30 de bonheur!»
André Lavoie, Le Devoir

la graine et le mulet

du FILM de
ABDELLATIF KEICHOUC métropole

À L'AFFICHE!
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

«Un grand film.»
—Ottavio Trentolucci, Le Devoir

«Fascinant. Un très beau film.»
—Ingeborga Bakmann
C'est d'être meilleur le mot!

Un Film de Ulrich Seidl

IMPORT EXPORT

FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION

À L'AFFICHE! EX-CENTRIS

Tous les jours:
13h00 - 17h10 - 21h20

1776

Naissance
de l'imprimerie
et de la liberté
d'expression
à Montréal

Un événement sur le patrimoine montréalais de l'imprimerie

MONTREAL D'IDÉES ET D'IMPRESSION

Organisé par le Petit Musée de l'impression en collaboration avec le Centre d'histoire de Montréal

Du 20 août
au 28 septembre
2008

Du mercredi
au dimanche
de 10 h à 17 h

Lieu des activités et point de départ des visites
Centre d'histoire de Montréal, 335, place D'Youville
514 872-3207 ville.montreal.qc.ca/chm

www.cinemaduparc.com / 48\$ POUR 10 FILMS!

★★★★ À NE PAS MANQUER CETTE SEMAINE:
Rétrospective LELOUCH: 5 films dont EDITH ET MARCEL
LES UNS ET LES AUTRES • L'AVENTURE C'EST L'AVENTURE
LILA DIT ÇA • AMADEUS • SUR LE YANGTZI

33 Métro Place des arts - Autobus 80 / 129
3 heures de STATIONNEMENT GRATUIT

CINÉMA DU PARC
3575 Du Parc, 514-261-1900

LES SPORTS

ÉMILIE HEYMANS SE DÉLIVRE DE SES DÉMONS

PLONGEON

Heymans monte sur la deuxième marche du podium

MARC DELBÈS

Pékin — Émilie Heymans l'attendait depuis longtemps cette médaille olympique individuelle qu'on aurait pu croire que les émotions finirait par avoir raison de sa retenue légendaire. Mais non! La plongeuse de Saint-Lambert est restée fidèle à elle-même, hier, refusant de se laisser émouvoir publiquement après avoir enlevé la médaille d'argent acquise de haute lutte à la tour de 10 mètres aux Jeux olympiques de Pékin.

Mais au fond d'elle, elle ressentait un grand sentiment de fierté.

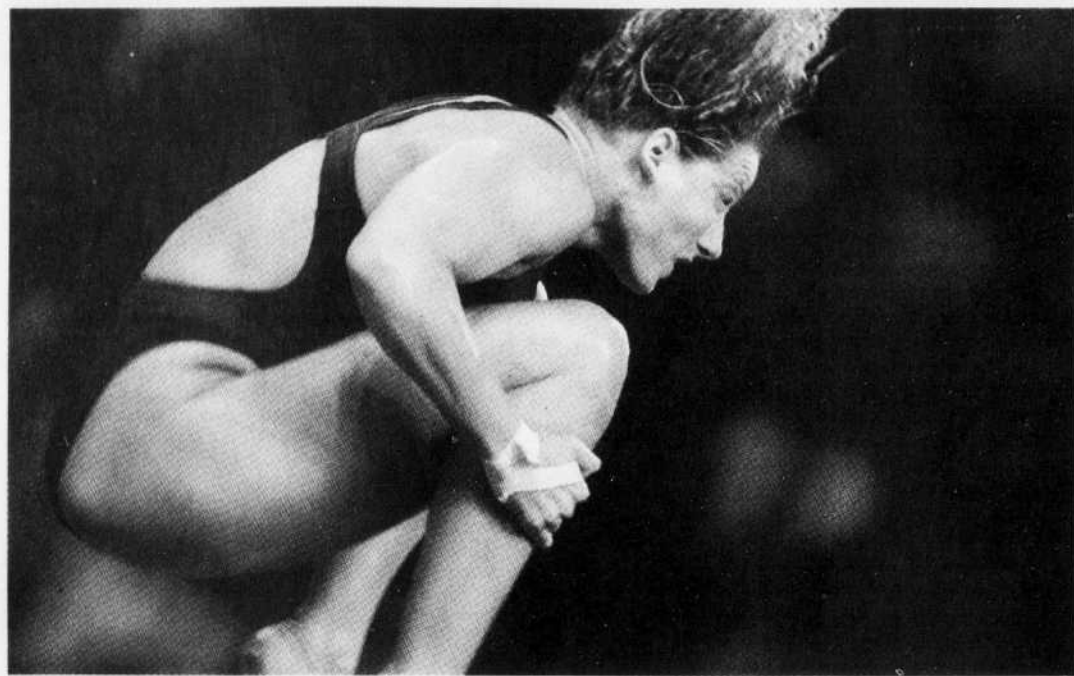
«Je ne réalise pas encore tout à fait ce qui s'est passé ce soir, a confié Heymans lorsqu'on a tenté de percer sa carapace. Je ne réalise pas non plus que c'est fini. Ça fait tellement longtemps que je l'attends. Et là, d'un coup tout est fini. C'est vraiment une grande délivrance.»

Heymans n'aura pas été la seule à vivre des émotions fortes. Elle a aussi semé le doute parmi les nombreux Chinois venus assister à un autre couronnement annoncé d'une des leurs.

Elle a en effet tenu tête à la grande favorite Chen Ruolin, mise sous pression lorsqu'elle a glissé au deuxième rang après la quatrième ronde. L'ex-championne du monde a accentué la pression avec un solide plongeon final.

Mais la Chinoise n'a pas craqué. Chen a été brillante sur son dernier plongeon — un double périelux et demi arrière avec une vrille et demie carpi qui lui a valu quatre notes de 10 pour une incroyable note de 100,30. Elle a ainsi triomphé avec un total de 447,70 points, un peu plus de 10 points devant Heymans.

Chen, âgée de 15 ans et numéro mondiale, a ainsi permis à la Chine de poursuivre sa domination sans partage en plongeon depuis le début des Jeux — une septième médaille d'or en autant d'épreuves. C'est une belle revanche pour les Chinoises, incapables d'obtenir l'or aux deux précédentes éditions des Jeux olympiques.



GREG WOOD AGENCE FRANCE-PRESSE

La plongeuse Émilie Heymans en action au tremplin de 10 m. La jeune femme de 26 ans s'est dite délivrée de finalement monter sur le podium. Elle avait échoué à ses deux premières tentatives de gravir une marche du podium olympique dans une épreuve individuelle.

L'autre Chinoise, Wang Xin, a mérité la médaille de bronze avec 429,9 points.

La Lavalloise Marie-Eve Marleau, qui a franchi les préliminaires à l'arraché, a offert une belle performance pour finir au septième rang, avec 332,10 points.

Délivrance

Heymans, âgée de 26 ans, avait bien raison de parler de délivrance pour décrire ces sentiments. Elle avait échoué à ses deux premières tentatives de gravir une marche du podium olympique dans une épreuve individuelle. Elle avait notamment connu une amère

déception à Athènes, en 2004, quand elle a raté son dernier plongeon pour se priver d'une possible médaille d'or et être évincée du podium, terminant en quatrième place.

«Cette médaille, c'est vraiment la concrétisation de tous mes efforts, de tout ce que j'ai traversé pendant ma carrière qui a fait la personne que je suis aujourd'hui et qui m'a fait plonger comme je l'ai fait aujourd'hui.»

Heymans, 9^e des 12 plongeurs à s'exécuter en finale, a souligné qu'elle n'avait pas conscience d'être au premier rang après la quatrième ronde.

«Je savais que je faisais une très bonne compétition,

que je devais être sur le podium, a-t-elle révélé. Mais je n'avais aucune idée avant de sortir de la piscine après mon dernier plongeon que j'étais en première place. Je savais que c'était très serré. Et je savais aussi que le dernier plongeur de la Chinoise est aussi son meilleur, celui qui lui vaut régulièrement des 10.»

Depuis son titre de championne du monde en 2003 à Barcelone, elle n'était plus remontée sur un podium en individuel lors d'un grand rendez-vous; que ce soit les Jeux olympiques ou les championnats du monde.

Il s'agit toutefois de sa troisième médaille olympique puisqu'elle avait remporté l'argent en compagnie d'Anne Montminy à Sydney en 2000 et le bronze avec Blythe Hartley à Athènes à la tour de 10 mètres synchro.

Aucun regret

Même si elle dit n'avoir aucun regret sur les choix qu'elle a fait au fil de sa carrière, Heymans ne partage pas nécessairement l'avis selon lequel sa non-qualification pour le 10 mètres synchro a servi sa cause pour l'épreuve individuelle.

«Si j'avais fait le synchro, je serais peut-être revenu avec deux médailles à la place d'une. C'est difficile à dire.»

Mitch Geller, chef de l'équipe de plongeon, redoutait particulièrement le deuxième plongeur de Heymans, celui qui à l'habitude de lui causer le plus d'ennuis en compétition.

«Nous étions préoccupés par ce plongeur en équilibre, car c'est celui qui l'avait sorti des médailles en 2000.»

«Elle était en mission. En 2006, elle avait participé à une Coupe du monde ici en Chine. Elle avait remporté une médaille avec 380 points. Quand elle est sortie de l'eau, elle avait dit "il va falloir obtenir 400 points pour gagner une médaille aux olympiques". Et elle n'avait pas souvent atteint ce total. Elle a travaillé fort. C'est comme Alexandre, elle était dans sa zone aujourd'hui.»

Dans l'ensemble, Geller s'est dit satisfait de la performance de ses plongeurs à Pékin.

«Nous espérons deux médailles et nous aurions été déçus si nous en avions récolté moins de deux.»

La Presse canadienne

A

ne du monde a accentué la pression avec un solide plongeon final.

Mais la Chinoise n'a pas craqué. Chen a été brillante sur son dernier plongeon — un double périelux et demi arrière avec une vrille et demie carpi qui lui a valu quatre notes de 10 pour une incroyable note de 100,30. Elle a ainsi triomphé avec un total de 447,70 points, un peu plus de 10 points devant Heymans.

Chen, âgée de 15 ans et numéro mondiale, a ainsi permis à la Chine de poursuivre sa domination sans partage en plongeon depuis le début des Jeux — une septième médaille d'or en autant d'épreuves. C'est une belle revanche pour les Chinoises, incapables d'obtenir l'or aux deux précédentes éditions des Jeux olympiques.

Ses parents étaient confiants

ROBERT LAFLAMME

Pékin — Dans les gradins du Cube d'eau, hier soir, Eric Heymans et son épouse Marie-Paule, olympienne elle-même comme escrimeuse de la Belgique aux Jeux de Montréal en 1976, ont tôt fait d'être rassurés: au haut de la tour, leur fille Émilie était en contrôle de la situation.

«Elle était vraiment confiante,

c'était visible. Nous n'étions pas nerveux rien qu'à voir son niveau de confiance, a affirmé le père de la médaillée d'argent olympique des Jeux de Pékin à la plate-forme.

Après l'avoir vue très bien réussir son deuxième plongeon, en équilibre sur les mains, le couple Heymans, accompagné à Pékin de son autre fille, Séverine, et du copain d'Émilie, Christian, a commencé à croire sérieusement aux chances d'Émilie.

«On ne voulait pas trop s'emballer, a dit papa. Après son quatrième plon-

geon, on savait qu'elle l'aurait sa médaille. On se disait que l'or serait difficile à aller chercher parce qu'on sait que la Chinoise réussit très bien son dernier plongeon. Après le dernier plongeon d'Émilie, on espérait qu'elle ne soit pas parfaite.»

Chen Ruolin a livré la marchandise dans un grand moment de tension. Le public au Centre aquatique a retenu son souffle.

«On doit lui lever notre chapeau, a souligné M. Heymans. Elle avait tout le poids de la Chine sur ses frêles épaules. La pression était très forte. Elle mérite la médaille d'or.»

Émilie a également bien réagi face à pression pour totaliser son

record personnel de points (437,05) dans une compétition internationale.

«C'est la nouvelle Émilie, celle qu'on a rebâtie ces dernières années, a mentionné Eric Heymans. Elle a

connu des moments difficiles après les Jeux d'Athènes et les Mondiaux de Montréal. Terminer deux fois quatrième a été très dur pour son moral. Le doute s'est installé.»

Le changement d'entraîneur à la suite des Mondiaux de Montréal a sans doute été la meilleure chose qui pouvait lui arriver.

«Yihua Li a eu l'intelligence de comprendre Émilie. Une approche féminine convient peut-être mieux à sa personnalité, a argué M. Heymans, en prenant soin de donner le mérite à Michel Larouche d'avoir amené sa fille à un très haut niveau d'excellence.

La contribution, au cours de la dernière année, du spécialiste du conditionnement, Alain Delorme, et de la psychologue sportive, Penny Werthner, a été un autre facteur important, selon M. Heymans. Werthner est aussi la psychologue du champion kayakiste Adam van Koeverden.

La Presse canadienne



Émilie Heymans

PLONGEON

Marie-Eve Marleau a flirté avec la quatrième place

Un mauvais plongeur lui a toutefois enlevé tout espoir

ROBERT LAFLAMME

Pékin — Le podium n'aurait jamais été à la portée de Marie-Eve Marleau, mais elle aurait flirté avec la quatrième place si elle n'avait pas raté son deuxième plongeon, hier, en finale à la plate-forme féminine des Jeux de Pékin.

«Celui-là [trois et demi arrière] me donne des problèmes depuis le début de ma carrière, a concédé la Québécoise. J'étais confiante de le réussir, mais je savais que, même si je le manquais, je pouvais poursuivre mon chemin et compléter la compétition avec satisfaction.»

C'est exactement ce qui s'est produit. La plongeuse, âgée de 26 ans, a tôt fait de se ressaisir et elle a fini en septième place.

«Je suis très satisfaite, a-t-elle commenté. En arrivant ici, j'avais comme objectif de participer à la finale et de terminer dans les 10 meilleures.»

Marleau, qui a fort possiblement pris part à sa der-

nière grande compétition, a suivi avec intérêt le déroulement de la finale.

«J'aime bien regarder les résultats après chaque tour pour voir où je me positionne. Je ne regardais pas nécessairement le résultat d'Émilie, mais j'ai bien vu qu'elle était première après le quatrième tour. Après mon dernier plongeon, j'ai été rejoindre mes amis canadiens près de la piscine pour l'encourager jusqu'à la fin. Je suis réellement contente pour elle. Elle mérite cette médaille.»

Marleau, qui a plongé devant sa mère et son frère, a dit passer par toute la gamme des émotions depuis le début des JO.

«J'ai la chair de poule uniquement que de voir des médaillés d'autres disciplines sportives. Je me dis: "Ayoyé, je fais partie de ça". Je suis maintenant une Olympienne, c'est officiel. C'est vraiment le "fun". On ne peut pas m'enlever ça, a-t-elle conclu, avec le sourire aux lèvres.

La Presse canadienne

La préparation des athlètes

Le iPod, nouvel outil de préparation pour un grand nombre d'athlètes

JULIE SCOTT

Pékin — Il est cinq heures, le matin du triathlon olympique des hommes, et Simon Whitfield écoute la chanson «Tarantulove» du rocker canadien Hawksley Workman sur son iPod.

Une fois arrivé au parcours, l'athlète de Victoria préfère le son plus éclectique du chanteur et compositeur de San Diego Jason Mraz.

«J'ai regardé les gars s'échauffer et il faisait chaud, a-t-il dit. Je suis simplement resté assis avec ma veste de refroidissement, en écoutant de la musique pour me détendre. Je pense que ça vraiment porté fruit.»

Effectivement. Whitfield a décroché la médaille d'argent ce jour-là aux Jeux olympiques de Pékin.

Le iPod est un outil qui occupe une place importante dans la préparation de bien des athlètes en Chine, pas seulement de Whitfield.

Penny Werthner, la psychologue de l'équipe canadienne de canoë-kayak, affirme que les athlètes se servent de la musique de deux manières. Premièrement, pour se motiver en vue d'une compétition et, deuxièmement, pour éviter les distractions.

«La majorité des athlètes s'en servent pour tout bloquer ce qui se passe autour d'eux, a expliqué Werthner. Dans les faits, ça leur permet de ne penser à rien. Ils ne font qu'écouter de la musique et passer quelque temps à faire le vide, avant de commencer à se concentrer de façon plus pointue.»

Whitfield a raconté que son iPod est tombé en panne 20 minutes plus tôt qu'il ne l'aurait voulu, mardi matin. Mais il n'avait que lui-même à blâmer. Il avait oublié de recharger ses piles la veille. Heureusement, il n'est pas du genre à être ébranlé quand quelque chose ne va pas comme prévu. *«Je m'adapte, a-t-il dit. Je reste calme quand des choses du genre surviennent.»*



SAJJAD HUSSAIN AGENCE FRANCE-PRESSE

Le iPod, nouvel outil fétiche des athlètes

Werthner affirme qu'il s'agit d'un des risques à courir quand la préparation d'avant-compétition compte un grand nombre d'éléments.

«Il faut alors prévoir un plan de rechange au cas où tu oublies ta musique ou si quelque chose arrive, a-t-elle noté. Idéalement, tu n'oublies rien.»

Un petit oubli

Werthner raconte que le kayakiste canadien Adam van Koeverden avait oublié ses écouteurs le jour où il a disputé la finale du 1000 m aux Jeux d'Athènes, il y a quatre ans. Il a tenté d'en emprunter, mais il a ensuite décidé qu'il n'en avait pas besoin, et il a finalement décroché la médaille de bronze.

«Pour bien des athlètes, ce petit incident aurait tout gâché et mené à une contre-performance, a-t-elle déclaré.»

Le plongeur Alexandre Despatie affirme qu'il a des bouchons dans les oreilles jusqu'au moment où commence l'échauffement, mais il met ensuite la musique de côté durant la compétition.

«Pas avant les plongeurs parce que je suis le genre de gars qui va continuer d'avoir la chanson dans sa tête, ce qui me ferait perdre ma concentration et oublier les choses auxquelles je dois penser, explique Despatie, qui a remporté sa médaille d'argent le même jour où Whitfield a remporté sa médaille.»

Despatie dit aimer un peu tous les genres de musique, mais ces jours-ci, il écoute beaucoup de techno.

«J'aime beaucoup l'électronique, ça me donne de l'énergie, a affirmé le Lavallois. Ça aide beaucoup au début de l'échauffement, ça me motive.»

Le vétéran coureur de fond Kevin Sullivan, de Brantford, Ontario, n'est pas du genre à se brancher à un iPod.

«Pas vraiment, lance-t-il. Peut-être 10 ou 15 minutes avant que je sois prêt à commencer mon échauffement. Je ne fais pas beaucoup de course avec un iPod.»

Sullivan n'a pas le droit de le faire, de toute façon. L'entraîneur de l'équipe canadienne d'athlétisme, Les Gramantik, ne croit pas à cette façon de se préparer.

«Je ne laisse pas mes athlètes porter des écouteurs ou ce genre de choses pendant qu'ils s'échauffent, je crois qu'un athlète doit se concentrer sur ce qu'il a à faire, a dit Gramantik. Il ne faut pas isoler son cerveau de ce qui est important. C'est ma façon de voir les choses et je sais que certaines gens pensent que c'est vieux jeu.»

La Presse canadienne

EN BREF

Plusieurs Canadiens qualifiés pour les finales en canoë-kayak

Pékin — Le Canadien Adam van Koeverden s'est qualifié, hier, pour la finale du K-1 500 m des Jeux olympiques de Pékin. L'Ontarien, champion du monde, a dominé sa vague de demi-finale. La finale aura lieu demain. Le porte-drapeau du Canada disputera également, à Pékin, la finale du K-1 1000 m, dont il a enlevé la médaille de bronze à Athènes en 2004. Van Koeverden est l'un des favoris pour gagner ces deux épreuves cette semaine.

Richard Dober, de Trois-Rivières, et son coéquipier Andrew Willows ont atteint la finale du K-2 500 m après avoir remporté leur vague de demi-finale. Le Québécois Gabriel Beauchesne-Sévigny et Andrew Russell, troisièmes de leur demi-finale, passent à la finale du C-2 500 m. Le duo est déjà qualifié pour la finale du 1000 m. En C-1 500 m, Mark Oldershaw a déçu en ne franchissant pas les demi-finales, où il a terminé quatrième. Seuls les trois premiers accédaient au tour suivant. Chez les femmes, Mylanie Barré de Lac-Beauport et Kristin Gauthier d'Ottawa ont échoué dans leur tentative de passer à finale du K-2 500 m. Karen Furneaux a elle aussi raté la finale, celle du K-1 500 m. — La Presse canadienne

Les Japonaises championnes de softball devant les Américaines

Pékin — Le Japon a remporté jeudi le tournoi de softball des Jeux olympiques de Pékin en battant en finale les États-Unis 3-1. Les Américaines visaient à Pékin une quatrième couronne olympique consécutive. Hier, l'équipe canadienne avait conclu le tournoi au quatrième rang après s'être inclinée 5-3 devant les Australiennes. — AP

LES SPORTS

ATHLÉTISME

Razzia en vue pour les Jamaïcains en sprint

EMMANUEL PIONNIER

Pékin — La Jamaïque, qui a ramassé les 100 et 200 m messieurs et dames, a une chance unique de poursuivre sa domination du sprint avec les deux relais 4x100 m aujourd'hui aux Jeux olympiques.

Sur les quatre courses individuelles, les Caribéens ont remporté les quatre titres et un total de sept médailles sur 12 possibles. Impressionnant pour un pays qui ne comptait jusque-là que deux titres olympiques sur ces épreuves dans leur histoire.

Logiquement, les relais devraient confirmer cette razzia, sur les deux épreuves collectives. En cas de succès, ce carton plein serait le second de l'histoire, après celui des États-Unis en 1984, à Los Angeles.

A cette occasion, la star de ces JO, Usain Bolt, peut compléter sa moisson personnelle, avec une troisième médaille d'or après ces triomphes sur 100 et 200 m.

Leurs principaux adversaires devaient être les États-Unis, avec le double champion du monde 100-200 m, Tyson Gay et les médaillés Shawn Crawford (2e sur 100 m) et Walter Dix (3e sur 100 et 200 m).

Las ! Les Américains ont connu un nouveau revers, avec un ennemi problème de transmission en séries. Tout comme les Britanniques, champions olympiques en titre et également disqualifiés.

Les Jamaïcains vont certainement méditer ces incidents d'autant qu'ils ne seront pas les plus rodés de la finale. Les «Rasta boys» ne se sont pas réunis une seule fois cette année pour travailler les prises de relais et le groupe «Asafa Powell» avait «boycotté» les premiers jours de stage avant les JO.

Chez les dames, le scénario est quasiment identique. Avec les

trois médaillées du 100 m (Fraser, Stewart, Simpson) et la championne olympique du 200 m (Campbell), la Jamaïque est ultrafavorisée. D'autant que les Américaines ont fait comme leurs compatriotes en perdant le bâton lors du dernier relais des séries.

Sur 5000 m, les Éthiopiennes Meseret Defar et Tirunesh Dibaba devraient se disputer le titre. Mais il ne faut surtout pas s'attendre à ce que les deux jeunes compatriotes se fassent des politesses.

Lors de la saison 2006, Dibaba était à une victoire du jackpot. Mais Defar l'a remporté avec 36 centièmes d'avance dans l'ultime épreuve de la saison la privant de 125 000 \$.

La Turquie, et ancienne Éthiopienne Elvan Abeylegesse, pourrait tirer profit de cette rivalité.

Ailleurs dans le stade

Une certitude à la perche, les Américains ne réaliseront pas leur troisième doublé consécutif, après Nick Hysong et Lawrence Johnson en 2000 et Tim Mack et Toby Stevenson en 2004.

Jeff Hartwig et surtout Brad Walker, meilleur performeur mondial de l'année (6,04 m), sont passés à la trappe en qualifications, tout comme le Français Romain Mesnil.

Derek Miles aura bien du mal à ramener aux pays un troisième sacre consécutif surtout avec deux hommes du «clan des six mètres» dans cette finale, le Russe Evgeny Lukyanenko, champion du monde en salle, et l'Australien Steve Hooker.

Enfin, à la longueur, la Russe Tatyana Lebedeva, l'une des trois seules finalistes à plus de sept mètres, est favorite à sa propre succession.

Agence France-Presse



Le Canadien Éric Lamaze sur son cheval Hickstead. Il a offert au Canada sa première médaille d'or en équitation depuis 1968.

SPORTS ÉQUESTRES

La surprise Lamaze

Une victoire remplie d'émotion pour le cavalier québécois

Hong Kong — Déjà médaillé d'argent par équipe cinq jours plus tôt, le Canadien Éric Lamaze a conclu en beauté ses JO-2008 en remportant, au nez et à la barbe des favoris, le titre de champion olympique de saut d'obstacles, hier à Hong Kong.

Lamaze, 40 ans, a offert à son pays son premier titre olympique en équitation depuis 1968 lorsque les cavaliers canadiens avaient enlevé l'épreuve par équipe des Jeux de Mexico.

Le cavalier, originaire de Montréal, a surtout fait oublier avec éclat ses démêlés avec la justice sportive pour des affaires de dopage qui lui avait valu de ne pas participer aux JO en 1996 et 2000.

«Je vais mettre du temps à comprendre ce que j'ai accompli ici, c'est un rêve devenu réalité», a admis le Canadien qui, aux commandes de Hickstead, a réalisé six sans-fautes sur les sept manches qu'il a disputées à Hong Kong.

Disputée sous la pluie intermittente, la première manche n'a creusé aucun écart. Sur le second tracé, le Belge Jos Lansink, champion du monde en titre, baissait pavillon avec huit pénalités, imité par un autre candidat au podium, le Néerlandais Gerco Schröder.

Barrage

Le Suédois Rolf-Göran Bengtsson croyait avoir fait le plus difficile en réalisant un double sans-faute et en se dégageant de la meute des cavaliers à 4 points de pénalité comprenant la n°1 mondial, l'Allemande Meredith Michaels-Berbaum et le champion olympique sortant, le Brésilien Rodrigo Pessoa, mais Lamaze, avant-dernier dans l'ordre de passage en deuxième

manche, le rejoignait en tête du classement.

Le barrage tournait à l'avantage de Lamaze qui avait l'avantage de partir en seconde position: sous pression, Bengtsson, vice-champion olympique par équipes en 2004, pensait avoir réalisé un nouveau sans-faute quand sur le dernier obstacle, Ninja accrochait le haut du mur.

Il ne restait plus qu'à Lamaze à «assurer» un nouveau sans-faute.

«C'était la semaine du Canada, ce titre est la cerise sur le gâteau, cela valait le coup d'attendre», a admis le nouveau champion olympique qui avait été suspendu quatre ans en 1996 pour usage de cocaïne.

Après avoir obtenu une réduction de sa suspension, Lamaze avait à nouveau défrayé la chronique peu avant les JO de Sydney avec un contrôle positif à l'éphédrine, puis une nouvelle affaire de



Le cavalier était ému au moment de recevoir sa médaille.

consommation de cocaïne qui lui valurent dans un premier temps une suspension à vie, réduite en

appel à quelques mois.

La médaille de bronze est revenue à l'Américaine Beezie Madden, vainqueur d'un barrage opposant sept cavaliers pour la troisième place.

Comme en 2004 à Athènes, l'ombre du dopage a d'ailleurs plané sur les épreuves de saut d'obstacles. La fédération équestre internationale avait exclu avant le concours individuel quatre chevaux contrôlés positifs à la capsaïcine, un analgésique qui figure sur la liste des produits interdits.

L'Allemand Christian Ahlmann, le Norvégien Tony Andre Hansen, l'Irlandais Denis Lynch et le Brésilien Bernardo Alves n'ont pas pu participer à l'épreuve qui clôturait les compétitions d'équitation des JO-2008.

Cette affaire pourrait remettre en cause le classement de l'épreuve par équipes de saut d'obstacles, dont la Norvège avait pris la troisième place.

Agence France-Presse

Quatre chevaux suspendus pour dopage

Hong Kong — Quatre chevaux ayant participé aux épreuves de saut d'obstacles par équipes des Jeux olympiques de Pékin ont été provisoirement suspendus, hier, pour dopage. Parmi eux se trouve un cheval de la Norvège, médaillé de bronze dans cette épreuve où le Canada s'est classé deuxième, derrière les États-Unis, récoltant ainsi sa première médaille en équipe depuis les Jeux de Mexico, en 1968.

Les résultats des tests — qui, dans chacun des cas, se sont révélés positifs à la capsaïcine — ont été dévoilés hier.

Le cheval Camiro, monté par Tony Andre Hansen, faisait partie de l'équipe norvégienne. Celle-ci pourrait se faire retirer sa médaille. Si tel est le cas, les ca-

valiers suisses, qui ont terminé au pied du podium, hériteraient de la troisième place.

Les trois autres chevaux sont Lantinus, monté par l'Irlandais Dennis Lynch; Chupa Chup, par le Brésilien Bernardo Alves; et Coster, par l'Allemand Christian Ahlmann.

Hansen, Lynch et Alves n'obtiendront pas la permission de prendre part, jeudi, à la finale de l'épreuve individuelle de saut d'obstacles. Quant à Ahlmann, il n'était pas inscrit à cette épreuve. Le deuxième échantillon doit encore être analysé. L'usage de la capsaïcine, qui est efficace dans le soulagement de la douleur, est interdit dans cette discipline.

Associated Press



Usain Bolt, le plus prestigieux représentant de la Jamaïque, tenant fièrement son drapeau national

LUTTE OLYMPIQUE

Dure journée sur le tapis pour les lutteurs canadiens

Pékin — Le lutteur montréalais David Zilberman n'a pas fait long feu, hier, aux Jeux olympiques de Pékin. Il a perdu son combat de premier tour chez les moins de 96 kg, aux mains de l'Ouzbek Kurban Kurbanov.

Zilberman, qui est âgé de 25 ans, a perdu par 3-1 en première période et par 1-0 dans la deuxième, ce qui a nécessité une prolongation. Une particularité dans les règlements aurait pu permettre au Montréalais de tenter sa chance pour une médaille de bronze, via le repêchage, si son adversaire avait atteint la finale, ce qui n'a pas été le cas. «J'avais quelques espoirs de l'emporter, même s'il m'avait battu deux fois dans des compétitions précédentes», a affirmé Zilberman. «J'ai gagné le premier point en première période, mais, avec 30 secondes à faire, il a fait

une prise et a pris trois points. La deuxième période s'est terminée 0 à 0. En prolongation, il a pris un point.»

Son tournoi olympique étant terminé, Zilberman hésite à se prononcer sur la suite de sa carrière. «Les Jeux de 2012 pourraient être un objectif intéressant, mais je vais prendre ça une année à la fois», a-t-il conclu.

Chez les moins de 84 kg, Travis Cross, de Port Alberni (C.B.) a lui aussi subi l'élimination, face au Turc Serhat Balci. Cross, qui est triple champion canadien dans sa catégorie, s'est classé huitième aux derniers championnats du monde.

La Presse canadienne

ATHLÉTISME

Reed, Russell et le relais 4x100 m atteignent leur finale respective

Pékin — Le Canada a connu une bonne journée en athlétisme, hier, s'assurant d'une participation à trois finales supplémentaires.

Scott Russell s'est d'abord assuré d'une place en finale du lancer du javelot avec un lancer de 80,42 mètres, le sixième meilleur lancer des qualifications. Gary Reed a ensuite terminé au deuxième rang de sa demi-finale, en 1 min 45 s 85 pour atteindre la finale du 800 m.

Puis, l'équipe masculine du relais

4x100 mètres s'est qualifiée pour la finale en profitant des erreurs de ses opposants, alors que pas moins de six équipes ont été disqualifiées en rondes préliminaires.

Le Québécois Hank Palmer, Anson Henry, Jared Connaughton et Pierre Browne ont complété l'épreuve en 38 s 77 pour se tailler une place en finale.

Le Torontois Massimo Bertocchi, qui prend part aux épreuves du décathlon, a terminé la première

journée de compétition au 18e rang, après cinq épreuves: le 100 m, le saut en longueur, le lancer du poids, le saut en hauteur et le 400 m.

Bertocchi compte 4010 points, à 511 du meneur, l'Américain Bryan Clay.

La sauteuse en hauteur Nicole Forrester ne s'est pas qualifiée pour la finale, terminant au 11e rang de sa vague de qualifications avec un saut de 1,89 m.

La Presse canadienne

Ce que des athlètes ont dit

Les perles olympiques

Pékin — Les meilleures phrases de la journée d'hier aux Jeux Olympiques de Pékin.

■ «Ceux qui n'ont jamais essayé nous considèrent comme des fous. Après, il y en a qui pensent qu'on est un peu les reliquats de la natation». Gilles Rondy, nageur en eau libre.

■ «Ça frotte et ça cogne même. Il y en a qui attrapent les chevilles. C'est surtout des coups de coude parce que tu es au niveau du coude du mec qui est devant». Gilles Rondy, nageur en eau libre.

■ «Quand vous êtes à l'hôpital, que vous souffrez terriblement, vous ne voulez pas penser au lendemain, ou à la semaine suivante, vous pensez juste à la prochaine heure. J'ai fait à peu près la même chose ici pour attendre ma chance dans le peloton». Maarten van der Weijden, champion olympique du 10 km en eau libre, sauvé d'une leucémie en 2001.

■ «Non seulement on peut les battre, mais en plus nous allons gagner». Samson Siasia, sélectionneur du Nigeria, avant la finale du foot contre l'Argentine.

■ «Les Jeux Olympiques, c'est toute ma vie. Chaque match est une bataille». Maria Sidorova, gardienne de but de la Russie (handball) qualifiée pour la finale.

■ «Ce n'est pas l'or, mais c'est déjà très bien. Je me souviens d'un verset de la Bible qui dit: «Remercie-quoiqu'il arrive». C'est ce que je dois faire ce soir». Allyson Felix, médaillée d'argent sur 200 m.

■ «Je suis né aux États-Unis, qui sont, je pense, le meilleur pays du monde. Mais pour lui, qui vient d'un pays aussi tourmenté, ce doit être ex-

traordinaire. Je suis très heureux qu'il ait pu participer au tournoi». L'Américain Mark Lopez (Taekwondo) à propos de son adversaire afghan Nesar Ahmad Bahawi.

■ «Quand je serai à Pékin, je dirai de façon très claire au président Hu et au Premier ministre Wen que le respect des droits de l'homme, c'est quelque chose d'important au quotidien, pas seulement l'année des JO». Le premier ministre britannique Gordon Brown.

Agence France-Presse

Tableau des médailles

	Or	Argent	Bronze	Total
Chine	46	15	22	83
États-Unis	29	34	32	95
Royaume-Uni	17	12	11	40
Russie	16	16	19	51
Australie	11	13	14	38
Allemagne	11	8	12	31
Corée du Sud	10	10	6	26
Japon	9	6	9	24
Italie	6	7	8	21
Pays-Bas	6	5	4	15
Canada	3	7	5	15

WEEK-END VINS

Les vins de la semaine

Les vins sont notés de 1 à 5 avec des 1/2.

LA BELLE AFFAIRE Chardonnay 2007, Vin de Pays d'Oc, Baron Philippe de Rothschild (12,45 \$ - 407528)

Ce chardonnay perd ici en rondeur ce qu'il gagne en hauteur, poussant à la verticale le fruité en raison d'une trépidante acidité. C'est net, bien frais, simple et citronné. Le candidat idéal sur la salade de crevettes, les quiches et autres ratatouilles provençales. 1.

Le vin gagne à séjourner en carafe.

LE GRAND GRIS Pinot Gris G. C. «Sonnenglanz» 2005, Bott-Geyl (40,75 \$ - 10927707)

Il faudra peut-être se battre pour en avoir mais il surprendra vos poisons, volailles ou ris de veau préparés à l'orientale, tant sa lumineuse présence fruitée perce et enrobe, soutient et prolonge. Finesse et équilibre avec cette pointe de douceur fine qui porte le tout avec une grâce digne d'un grand cru. 2.

LA PRIMEUR EN BLANC Domaine Gerovassiliou 2007, Grèce (20,90 \$ - 10249061)

Cette brillante cuvée à mi-chemin entre un vignier, un pinot gris et un picpoul étonne par l'acuité, la clarté et la sincérité des arômes. Un blanc sec moderne, léger, au fruité ample, plein, de belle densité, ouvrant sur une fraîcheur iodée comme une fenêtre sur la mer. Salade grecque avec feta et tomates... 1.

LA PRIMEUR EN ROUGE Château Martinat 2005, Côte de Bourg (24,15 \$ - 10805232)

Le grain fin d'un St-Julien, la trame minérale et fumée d'un Pauillac, sans oublier la sève riche et dense d'un St-Estèphe... Ajoutez un mélange de rigueur et de plénitude, un millésime de rêve, une confection impeccable, une superbe longueur. Pourquoi pas sur un sauté de veau aux pleurotes? 2.

LE VIN PLAISIR Château de Flaugergues «Somme-lière» 2005, La Méjanelle, Coteaux du Languedoc (17,45 \$ - 10897819)

Grenache noir, syrah et mourvèdre, sans boisé, issus de l'un des 12 terroirs du Languedoc, soit «Les grès», à l'est de Montpellier; une confection fine célébrant l'intimité cépages-terroir pour un vin d'une classe qui le rapproche d'un bon bourgogne, parfumé, fondu, complexe et racé. 1.

Août fait la moue?



JEAN AUBRY

Cela s'est passé il y a huit jours, un mardi, je crois, entre 7h30 et 7h44. Le viburnum opulus L. à ma fenêtre venait à peine de donner les premiers signes d'un début timide, pour ne pas dire avant-coureur, de pigmentation.

Une semaine plus tôt encore et c'était au tour du lonicerax xylosteum L. de faire des siennes en osant rosir. Nous venions, comme l'avait fait l'illustre Jules César le 12 janvier 49 av. J.-C., alors qu'il était lancé sur les traces de Pompée, nous venions, dis-je, de franchir le Rubicon. Un pari moins risqué qu'inévitable puisque à cette époque de l'année, même les plantes en perdent leur latin et passent au rouge. Il y a de la véraison dans l'air.

Bien sûr, la famille des vitis, qu'elle soit vinifera, rupestris, riparia, berlandieri ou labrusca, n'y échappe pas et franchit elle aussi le Rubicon des saisons. Pas le choix. Après la nouaison, qui a contribué à la formation des baies de raisin, voilà la véraison, qui pousse celles-ci vers les sommets de la maturité.

Les peaux dures comme des billes se détendent la couenne et les jus raides et acides se gorgent alors des sucres qui seront ultérieurement utiles aux levures lors des fermentations. Bien avant le vigneron (parti à la mer taquiner l'éperlan), les oiseaux qui ont le mustimètre dans l'œil et la formule facile ((n-1000)*2 +16) dans le bec, veillent au grain avant de plonger pour mieux se régaler de la récolte. Vous avez raison de ne pas être ébaubi pour autant.

C'est qu'on ne rigole pas avec la véraison. «Nous avons une véraison hétérogène cette année, en Bourgogne», me disait cette semaine au bout du fil

Bernard Hervet, consultant pour la maison Joseph Faiveley. «Une véraison non seulement hétérogène, mais aussi appliquée à des grappes qui ont souffert de millerandage, avec, pour résultat, des grains avortés et d'autres plus petits et pourvus d'une peau épaisse. Il va falloir être très attentif aux vendanges et bien trier.» Même «son de blog» au Château Palmer à Bordeaux, où l'on a vu la vendange vécée dès le 4 août dernier, avec une prévision de vendange en octobre (plus ou moins 40 jours plus tard).

Chez nous, dans les Cantons-de-l'Est, au Domaine les Bromes, Léon Courville attend toujours une véraison qui tarde à venir, avec quelque dix jours de retard. Rien pour attirer les oiseaux (de malheur) qui trouvent ailleurs leur bonheur!

Restera par la suite la phase délicate de la maturation, où la grappe s'affranchit graduellement de son pied de vigne pour ensuite inscrire de façon plus précise le profil climatique du millésime. L'arrière-saison, qui est capitale, saura-t-elle être à la hauteur? «Geneux» le souhaite à genoux!

La vinterrogation

«C'est avec un très grand intérêt que nous avons lu votre article paru dans Le Devoir: «Max Légise dans tous ses éléments». Tellement intéressant que nous désirons faire partager cette approche «sensorielle» à nos amis en organisant notre prochaine table de dégustation autour des éléments terre, air, eau et feu.

«Le but du présent courriel est de vous demander conseil. Nous sommes à la recherche de six bouteilles de rouge qui nous permettraient de faire le tour de ces éléments. Nous disposons d'un budget d'environ 180 \$ pour les six bouteilles (une moyenne de 30 \$ chacune, pouvant varier de 15 à 50 \$). Nous avons été en mesure de trouver Les Galets Rouges (terre) et le Muga Reserva (feu). Auriez-vous quelques suggestions pour compléter le tout (quatre autres bouteilles)? Également, dans quel ordre devrions-nous les servir (1-air, 2-eau, 3-terre et 4-feu)? Merci à l'avance pour vos bons

conseils, et soyez assuré que nous lisons toujours vos articles avec grand intérêt.» Gilbert Lavoie

D'abord, pour l'ordre de service des vins, j'opterais pour: 1-air, 2-eau et 3-feu, pour terminer avec l'élément 4-terre. Dans cet ordre, je vous propose: 1- Mercurey 2006, Château de Chamirey (30,25 \$ - 962589), 2- Notre Terre 2005, Côtes du Roussillon, Mas Amiel (19,75 \$ - 10779804), 3- Cortes de Cima 2005, Alentejo, Portugal (23,05 \$ - 10944380), 4- Basti-

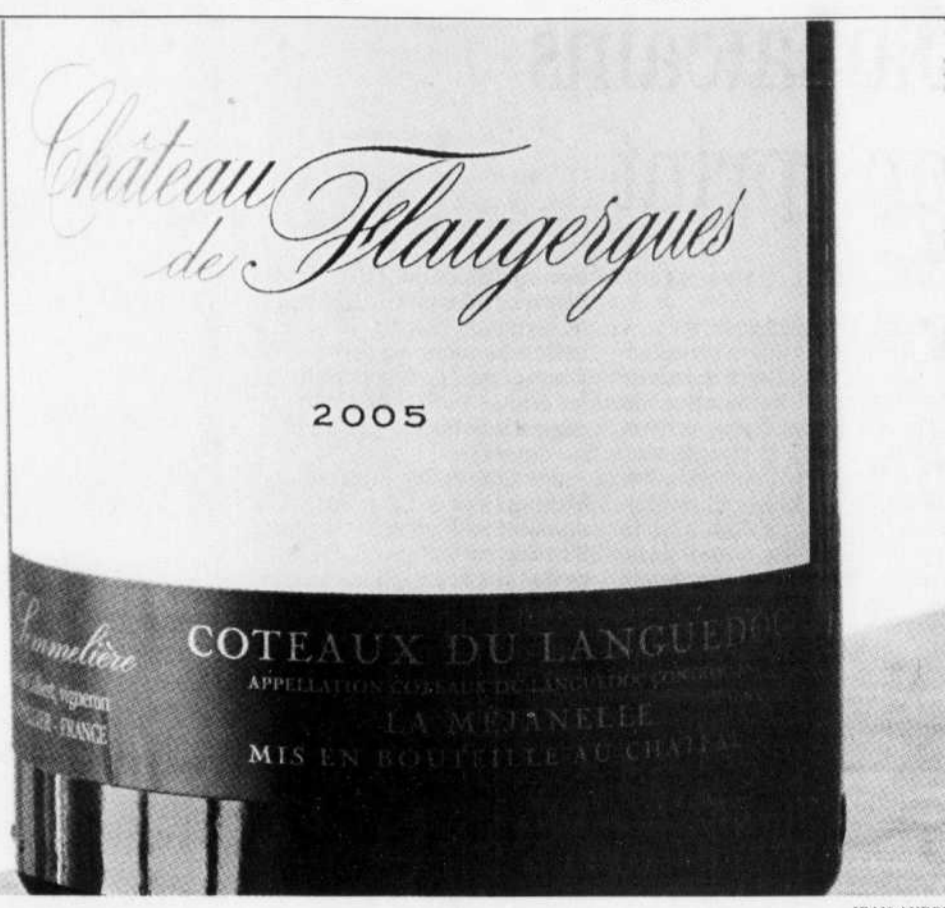
de Blanche 2004, Bando (22,85 \$ - 10887451). Espérant ces nouveaux «éléments» à la hauteur!

■ Posez vos questions à: jean-aubry@vintempo.com.

■ Potentiel de vieillissement du vin; 1: moins de cinq ans; 2: entre six et dix ans; 3: dix ans et plus. © Le vin gagne à séjourner en carafe.

■ Jean Aubry est l'auteur du Guide Aubry 2009 - Les 100 meilleurs vins à moins de 25 \$, à paraître en octobre prochain.

jean-aubry@vintempo.com



JEAN AUBRY

AVIS LÉGAUX ET APPELS D'OFFRES

AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS. Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée. En cas d'erreur de l'éditeur, sa responsabilité se limite au coût de la parution.

AVIS LÉGAUX & APPELS D'OFFRES HEURES DE TOMBÉE. Les réservations doivent être faites avant 16h00 pour publication deux (2) jours plus tard. Publications de lundi: Réservations avant 12 h 00 le vendredi. Publications de mardi: Réservations avant 16 h 00 le vendredi. Tél.: 514-985-3344 Fax: 514-985-3340

FAITES UN DON... POUR AIDER CEUX QUI AIDENT. La Fondation Baluchon Alzheimer aide les familles ayant un membre atteint de la maladie d'Alzheimer. Utilisez les cartes dans les maisons funéraires. Nous enverrons votre message de sympathie à la famille éplorée. Renseignements : (514) 762-2667

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL NO. 500-22-148295-085 COUR DU QUÉBEC (Chambre civile) Présent Greffier Adjoint HONDA CANADA FINANCE INC. Demanderesse SANDY AMBROISE Défenderesse ASSIGNATION ORDRE est donné à SANDY AMBROISE de comparaître au greffe de cette Cour situé au 1, rue Notre-Dame Est à Montréal en salle 1120 dans les 30 jours de la date de publication du présent avis dans le journal «Le Devoir».

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE (Avis dans le journal: C.c.Q., art.795) Prenez avis que Robert MILLETTE, en son vivant domicilié au 659, rue Guibault, Longueuil, Québec, J4H 2V3, est décédé à Montréal le 15 mars 2008. Un inventaire de ses biens a été dressé conformément à la loi et peut être consulté par les intéressés, à l'étude de Me François Guérin, notaire, sise au 1485 Roberval, bureau 203, Saint-Bruno-de-Montarville, J3V 3P8. Donnée ce 22 août 2008. Annette Esther MILLETTE, liquidateur.

Avis d'intention de se dissoudre. Prenez avis que la société 9198-0466 QUÉBEC INC., ayant son siège au 750, rue Placé Fortier, app.#202, Montréal, Québec H4L 5C1, a l'intention de demander sa dissolution au Registraire des entreprises et, à cet effet, produit la présente déclaration requise par les dispositions de l'article 37 de la Loi sur la publicité légale des entreprises individuelles, des sociétés et des personnes morales et conformément à l'article 28 de la Loi sur les compagnies. Louise Blanchard, présidente

AVIS D'INTENTION DE DISSOLUTION. PRENEZ AVIS QUE la compagnie PARC COMMEMORATIF DU ROI GEORGES INC. / KING GEORGE MEMORIAL PARK INC., demeurant au Registraire des entreprises la permission de se dissoudre, conformément à la Loi sur les compagnies. Signé à Montréal, ce 20 août 2008. BARON ABRAMS, les procureurs de la compagnie. Avis de clôture d'inventaire. Avis est donné par les présentes qu'à la suite du décès le 18 juin 2008 de feu Suzanne Voisard, de son vivant domiciliée au 1671, Grande-Allée à Terrebonne, un inventaire des biens de la défunte a été fait par le liquidateur en date du 20 août 2008 conformément à la loi et que cet inventaire peut être consulté par les intéressés à l'étude Me Jean-Luc Sarrazin, avocat, au 3131 de la Concorde, bureau 205 à Laval. Signé à Laval, le 20 août 2008. Jean-Luc Sarrazin, avocat

APPEL D'OFFRES Ville-Marie Montréal. PARC DES VÉTÉRANS : DÉMOLITION ET EXCAVATION POUR LA MISE AUX NORMES DE LA PATAUGOIRE ET RÉAMÉNAGEMENT DU CHALET (08-52213) Les personnes intéressées à soumissionner pour l'exécution des travaux mentionnés en rubrique peuvent se procurer les documents pertinents à compter de 10 heures, le 22 août 2008, aux bureaux de Affleck + de la Riva, architectes, situés au 460, rue Sainte-Catherine Ouest, bureau 710, Montréal (H3B 1A7), et ce, en payant la somme de 100 \$ (TTC), non remboursable, en argent comptant ou par chèque visé à l'ordre de la firme d'architectes. Les soumissions, accompagnées d'une garantie de soumission de 15 000 \$ (TTC), doivent être présentées en utilisant les formulaires et l'enveloppe fournis; elles seront reçues jusqu'à 11 heures, le 9 septembre 2008, au comptoir Accès Ville-Marie situé au 868, boulevard De Maisonneuve Est, 5^e étage, Montréal (H2L 4S8), et ouvertes en public immédiatement après. L'Arrondissement ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'assume aucune obligation envers les soumissionnaires. Pour toute information, veuillez communiquer avec monsieur Richard de la Riva, architecte, au (514) 861-0133, ou monsieur André Botero, gestionnaire du projet, au (514) 868-5895. Montréal, le 22 août 2008. Claude Théorêt Secrétaire d'arrondissement substitut



Table with weather forecasts for Canada and Le Monde. Columns include location, date, and weather conditions.

Prêts à partir? Consultez nos Prévisions internationales. Météo Média En ondes et en ligne meteomedia.com

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE (Avis dans le journal: C.c.Q., art.795) Prenez avis que Jean-Yves RATHÉ, en son vivant domicilié au 698, montée Sainte-Julie, Sainte-Julie, Québec, J3E 1W8, est décédé à Longueuil le 27 avril 2008. Un inventaire de ses biens a été dressé conformément à la loi et peut être consulté par les intéressés, à l'étude de Me François Guérin, notaire, sise au 1485 Roberval, bureau 203, Saint-Bruno-de-Montarville, J3V 3P8. Donnée ce 22 août 2008. Réjean RATHÉ, liquidateur.

AVIS DE DEMANDE DE DISSOLUTION. PRENEZ AVIS QUE TECHNOLOGIES MASSTOR INC./ MASSTOR TECHNOLOGIES INC., une compagnie constituée en vertu de la Partie 1A de la Loi sur les compagnies (Québec) et ayant son siège social à Lachine, Québec, demandera à l'inspecteur général des institutions financières, la permission de se dissoudre en vertu des dispositions de la Loi sur les compagnies, et, à cet effet, dépose au registre des entreprises individuelles, des sociétés et des personnes morales, l'avis requis en vertu des dispositions de l'article 37 de la Loi sur la publicité légale des entreprises individuelles, des sociétés et des personnes morales. DATÉ à Montréal, ce 18 août 2008. LEVINE FRISHMAN, s.n.c. Procureurs de la compagnie

Avis public Régie des alcools, des courses et des jeux

Avis de demandes relatives à un permis ou à une licence. Toute personne, société ou association au sens du Code civil peut, dans les trente jours de la publication du présent avis, s'opposer à une demande relative au permis ou à la licence ci-après mentionnée en transmettant à la Régie des alcools, des courses et des jeux un écrit sous affirmation solennelle faisant état de ses motifs ou intervenir en faveur de la demande, s'il y a eu opposition, dans les quarante-cinq jours de la publication du présent avis. Cette opposition ou intervention doit être accompagnée d'une preuve attestant de son envoi au demandeur par tout moyen permettant d'établir son expédition et être adressée à la Régie des alcools, des courses et des jeux, 1, rue Notre-Dame Est, bureau 9.01, Montréal (Québec) H2Y 1B6.

Table with columns: NOM ET ADRESSE DU DEMANDEUR, NATURE DE LA DEMANDE, ENDROIT D'EXPLOITATION, and details for various alcohol and gaming licenses.

Avis public Ville-Marie Montréal

APPEL D'OFFRES PUBLIC. Des soumissions sont demandées et devront être reçues avant 11 h le 8 septembre 2008, au 529, rue Jarry Est, bureau 300, à Montréal. Catégorie: Fourniture. Appel d'offres: 200803194. Descriptif: Bibliothèque de Saint-Michel 7601, rue François-Perrault. Date d'ouverture: 8 septembre 2008. Documents: Les documents relatifs à cet appel d'offres sont disponibles à la firme Cardin + Ramirez & Associés, 5310, boulevard Saint-Laurent à Montréal, à compter du 21 août 2008, moyennant un paiement NON REMBOURSABLE de 75 \$, incluant toutes taxes. Tout paiement devra être fait comptant ou sous forme de chèque certifié à l'ordre de la Cardin + Ramirez & Associés. Dépôt de garantie: Un chèque visé ou un cautionnement de soumission émis en faveur de la Ville de Montréal, représentant 10 % du montant de la soumission devra accompagner la soumission. Renseignements: Isabelle Vallières 514 272-6798 poste 24. Pour être considérée, toute soumission devra être présentée sur les formulaires préparés par l'arrondissement à cet effet et transmise dans l'enveloppe prévue à cette fin. Les soumissions reçues seront ouvertes publiquement au bureau d'arrondissement, immédiatement après l'expiration du délai fixé pour leur réception. La Ville de Montréal (arrondissement de Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension) ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'assume aucune obligation de quelque nature que ce soit envers le ou les soumissionnaires. Donnée à Montréal, le 22 août 2008. La secrétaire d'arrondissement, M^{me} Danielle Lamarre-Trignac, avocate

Québec. Donnez. On peut faire plus encore.

WEEK-END RESTOS

Les bonnes
fourchettes
du mois

AU PETIT POUCKET

1030, Route 117
Val-David
☎ 819 322-2246

Le restaurant Au Petit Poucet, à Val-David, n'a plus besoin de présentation. Plus québécois que cela, ce n'est point possible. On a su conserver le style d'autrefois avec les nappes à carreaux, le jambon fumé à l'érable, les fèves et la soupe aux pois, sans oublier la tarte au sucre d'érable, dans la plus pure tradition de grand-maman.

SOY

5258, boulevard Saint-Laurent
Montréal
☎ 514 499-9399

Propriétaire de Soy avec son mari, Suzanne nous épate toujours dans sa recherche de créativité. Cette fois, elle nous fait découvrir sa passion pour les dumplings, qu'elle présente avec un mode d'emploi. Il s'agit ici, pour le convive, de percer le dumpling farci au porc avec une sauce-soupe et d'en extraire le jus avant de consommer la farce.

LES CHANTERELLES

611, chemin des Patriotes
Saint-Denis-sur-Richelieu
☎ (450) 787-1167

Sur les bords du Richelieu, avec un ponton pour amarrer les bateaux, ce restaurant permet aux amateurs de plein air de savourer la cuisine de Patrick Vesnoc sur une jolie terrasse ornée de grands arbres: pintade du Richelieu, les champignons, le foie gras et une multitude de spécialités régionales que le chef sait faire apprécier.

LE MITOYEN

652, Place publique
Sainte-Dorothée, Laval
☎ (450) 689-2977

On n'est jamais déçu par Richard Bastien, qui offre dans son restaurant un grand choix de produits d'exception. Dans sa belle maison, il offre de l'agneau des Cantons-de-l'Est, du cerf de Boileau, des petits légumes des Laurentides et le plaisir partagé de découvrir des saveurs.

Sésame, ouvre-toi!

Philippe Mollé

Chose promise, chose due: un retour au restaurant La Porte sur le boulevard Saint-Laurent, à Montréal. A son ouverture, il y a deux ans, l'endroit m'avait épaté par la rigueur de sa cuisine, conçue en famille, par son service professionnel et par la justesse de ses cuissons. Pourtant, il manquait une âme à ce restaurant joliment décoré qui promettait sans nul doute une place chez les grands.

Deux ans plus tard, le restaurant a trouvé son élan et la cuisine y demeure aussi créative. Après les éternels déboires de la construction sur Saint-Laurent, ce restaurant mérite qu'on s'y attarde pour découvrir une grande table de Montréal.

Un décor charmant

Le décor discret, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, nous charme. Plafonds hauts gaufrés, murs peints à effets essuyés, jolie verrerie, nappes de coton: tout est à son meilleur pour que la fête des sens soit bonne et belle à voir. Les magnifiques portes rapportées du Maroc, qui sont aussi le symbole de la maison, créent un lien avec la cuisine de Thierry.

D'ailleurs, le menu fait état de tour de clé et permet, le soir, de choisir des plats à la carte, un menu plaisir à 42 \$ ou un grand menu dégustation à 80 \$ avec sept services.

Beaucoup trop pour un repas possible en famille, un soir d'été. Nous avons donc opté pour le menu plaisir, qui se raconte comme une histoire. Après les «petites patiences», qui sont en fait une mise en bouche au fromage feta et un mélange de petits légumes et de tomates nouvelles, il fallait s'attaquer aux choses sérieuses.

Deux entrées, dont une qui se présentait sous forme de foie gras de canard en millefeuille caramélisé, anguille, cébettes et pomme verte, et un petit jus réduit de carminée.

Pour ma part, j'ai choisi d'emblée la touche bretonne, qui ne trompe guère sur les origines du chef propriétaire. Il s'agissait de veau et homard en croustillant de sarrasin, vinaigrette tiède façon gribiche et légumes croquants.

Les deux plats sont présentés sur une assiette blanche et sans artifices inutiles. Le mélange fin et subtil de

foie gras de canard mi-cuit et d'anguille peut surprendre au départ, mais il s'accordait de façon merveilleuse avec l'ensemble. Étagé comme un millefeuille, l'ensemble était en parfait accord avec la douceur des cébettes et de la pomme verte, qui procure la petite touche nécessaire à l'équilibre du plat.

Pour l'autre plat, une galette de sarrasin entourant un effiloché de veau braisé mélangé avec des dés de homard, le tout était bien relevé et accompagné d'une salsa de légumes, mais aussi de tranches de radis sans intérêt. Ce plat original était un merveilleux préambule à la suite du repas.

La qualité du service

Il faut ici signaler la qualité et la constance du service, sur lesquelles veille la propriétaire, ainsi que le choix des vins. Une carte en reconstruction propose des vins au verre ou à la bouteille, avec quelques surprises cachées de produits d'importation privée. Le soir, l'éclairage de la salle est tamisé et le jeu de flammes des bougies ajoute à l'effet de surprise lorsque sont apportés les plats.

Par ailleurs, le chef n'hésite pas à indiquer sur le menu la provenance de ses produits. Ainsi, l'agneau de M. Venne choisi par ma voisine était une pure merveille. Décliné en côtelette et noisette parfaitement cuite, il s'accompagnait d'un confit de légumes niçois et d'une originale frite d'aubergine. Sûrement le coup de cœur de la soirée.

Pour ma part, le gros flétan cuit comme un rôti sur l'arête (sic), accompagné d'un beurre noisette au citron et de légumes de saison, a comblé mes attentes. Juste rosé comme il se doit, le poisson, d'une extrême fraîcheur, prenait toute son importance sans que rien ne vienne ternir sa qualité ni sa finesse.

On propose aussi un choix de fromages du Québec ou encore un pain d'épices maison étagé, avec au milieu une purée de Fourme d'Ambert. Le tout, pur délice, est accompagné de poire pochée au vin d'épices.

Rares sont les chefs qui sont également bons en pâtisserie. Ici, entre le père et le fils, on se partage les tâches, et cela donne pour les convives des desserts qui changent des éternelles crèmes brûlées. Le chef se souvient de son enfance et s'amuse à nous faire redé-



Deux ans après son ouverture, le restaurant La Porte a trouvé son élan et la cuisine y demeure créative. Ce restaurant mérite qu'on s'y attarde pour découvrir une grande table de Montréal.

PHOTOS JACQUESGRENIER LE DEVOIR

couvrir le carambar fondu. Il le sert avec un macaron au chocolat et un suçon glacé à la noix de coco. Le baba au rhum laisse un souvenir inatmosphérique lorsqu'on a goûté à celui de Joseph Viola, à Lyon. Celui-ci, fait sur place, est servi avec une trop infime crème au citron qui se perd dans les dédales et un

sorbet au mojito trop sucré en ce qui me concerne.

Le restaurant La Porte offre, pour vraiment pas cher, une table d'hôte du midi qui vous permet d'apprécier le talent de ce chef méconnu. Pour le soir, l'ambiance, une musique de qualité qui ne nuit nullement aux arts de la table, per-

met un voyage fantastique. Une façon de franchir la porte sans omettre la clé du succès et du bon goût, assez rare de nos jours.

■ Prix payé pour deux le soir, avec menu à 47 \$ et deux verres de vin, avant taxes et service: 132,88 \$.
■ Restaurant La Porte, 3627, boulevard Saint-Laurent, Mont-

réal, ☎ 514 282-4996 (parking privé sur réservation).

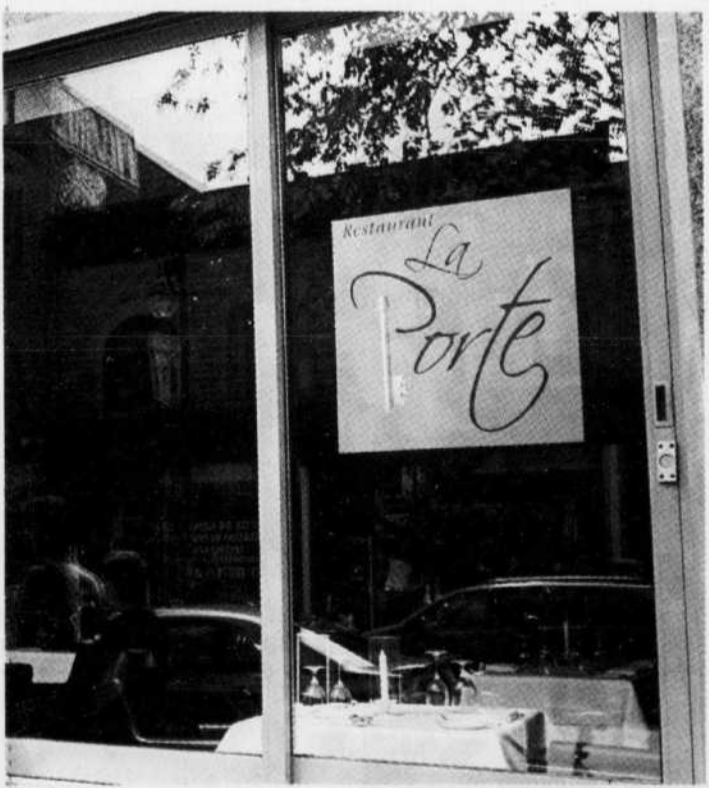
■ Plus: la constance d'un chef et une cuisine de qualité.

■ Moins: on aimerait voir sur la carte un ou deux vins à prix moins élevé.

Collaborateur du Devoir

Les grandes

Tables



Rendez-vous
gourmands

PHILLIPS
Lounge

1184 PLACE PHILLIPS, MONTRÉAL, QUÉBEC, H3B 3C8. 514.871.1184.
phillipslounge.com

Pour annoncer: Amélie Bessette au 514-985-3457 abessette@ledevoir.com

Les plats que vous aimez!

en menu dégustation
\$75,00

Estiatorio Milos
5357 avenue du Parc
T. 514.272.3522

Montréal New York Athènes

“LES FILLES DU ROY”

RESTAURANT
LES FILLES DU ROY

Fine cuisine
québécoise

Vieux-Montréal
405 Bonsecours
514 282-1725
www.pierredualvet.ca

VERS
ESRE
STAU
RANT

CUISINE
CONTEMPORAINE
FRANÇAISE

TERRASSE
SUR LETOIT

VALET PARKING

100 ST-PAUL OUEST
VIEUX-MONTRÉAL
514.788.4000

VERSESRESTAURANT.COM

Petite Italie

12, rue Dante
Montréal
514 278-6502

Service valet

RISTORANTE
LUCCA

POUR ANNONCER DANS CE REGROUPEMENT, CONTACTEZ AMÉLIE BESSETTE AU 514 985-3457

C'EST LA VIE!

«Il savait que le cœur de l'homme, lorsqu'il se détourne de la nature, durcit.»
— Ours Debout, chef sioux oglala (1868-1939)

«L'Église de mon grand-père n'a pas été érigée par l'homme; c'est pourquoi celui-ci n'aurait jamais pu m'enseigner à me disputer avec Dieu. Notre Église, c'est la nature.»
— Chef Dan George, Les Plaines du ciel

À la recherche du dieu amérindien

Par quatre chemins explore le territoire spirituel autochtone

JOSÉE BLANCHETTE

Les derniers mots de *Peuple invisible*, le documentaire de Richard Desjardins, sont prononcés par un vieil Algonquin qui résume tout le film en une seule sentence: «C'est ça qu'ils nous ont volé, c'est tout... la nature!».

Stil a été question de revendications politiques et territoriales, de problèmes sociaux et économiques, dans cette charge du poète abitibien contre l'establishment des Blancs, nulle part n'est évoquée la dimension spirituelle des premiers occupants d'Amérique, sauf peut-être dans une séance de bingo et une cérémonie de mariage à l'église... en français.

La nature n'est pas simplement un territoire, elle est un enseignement, une sagesse, une énergie, une religion, le Grand Mystère, le Grand Esprit, le creuset de la Vie. En leur volant la nature, leur âme, nous avons tué bien plus que le visible, nous avons braconné l'invisible, profané le sacré.

Et c'est sur cette notion lourde de sens et de conséquences que s'appuiera la quatrième direction de l'émission radiophonique *Par quatre chemins*, à Radio-Canada. A compter du dernier dimanche d'août, toute la quatrième heure sera consacrée à la spiritualité amérindienne, durant quarante semaines.

Vaste programme qui habite mon ami Jacques Languirand depuis des lunes et rejoint ses propres croyances panthéistes: «Pan pour tout et théiste pour Dieu», m'explique-t-il, entouré d'une multitude d'ouvrages sur les Amérindiens. La plus belle religion, c'est le panthéisme. C'est une croyance qui s'impose dès que tu te mets à regarder la nature avec sérieux. Peu importe le clan, traditionnellement, les Amérindiens ont tous cette connexion avec la nature. Mais c'est une beauté de leur culture qu'eux-mêmes ont oubliée. Ils ont perdu le contact avec ça et n'ont plus idée d'où ils viennent. C'est un héritage dont il faut prendre conscience. Ma démarche est d'aller dans le sens de la beauté avant que ce ne soit perdu à jamais. Ça frappe plus fort que la politique, mon truc!»

Culpabilité larvée

Au moment où la nature blessée et l'écologie surgissent dans la conscience émergente, à l'heure où la sagesse amérindienne et le rapport intime à la Terre-Mère semblent aller de soi, la démarche de Languirand tombe à point nommé.

«C'est dans l'air. Ces gens-là ont été les premiers réfugiés environnementaux, en quelque sorte, rappelle le porte-parole du Jour de la Terre. Et ils avaient une éthique écologique, ça explique l'intérêt actuel pour ça. Les Amérindiens sont très à la mode parce que le problème va s'amplifier. Nous sommes les enfants des bandits qui leur ont volé leur territoire pour l'exploiter. Il faut au moins le reconnaître.»

«Et je lève mon chapeau à Richard Desjardins, même si nos démarches sont différentes. Il n'y a pas de chaman dans son film parce que c'est déjà mort. Il n'y a déjà plus de relation avec la grande culture amérindienne. Ils ne vont pas aller parler de la Terre-Mère à des fonctionnaires!»

La version du catholicisme étroit servie à l'époque a fait complètement abstraction de leur «animisme primitif» ou, comme l'appelle Languirand, «cosmothéisme premier».

Soucieux d'extirper le savoir des universités et de vulgariser la connaissance qu'il acquiert, l'homme de radio ne rivalise pas avec les anthropologues qui ont déjà fouillé le sujet à fond, mais il mesure également toute la portée de la culpabilité face à la question autochtone: «C'est mieux de ne pas parler des Indiens, que ça reste dans les universités. Y a une gêne devant cette question, et beaucoup d'ignorance. Peu de gens savent.»

Lorsque je lui rapporte cette phrase de mon frère: «Nous ne pourrions jamais être une nation tant que nous n'aurons pas réglé notre culpabilité envers les autochtones», mon manitou préféré ajoute en riant: «Tu peux dire que c'est moi qui l'ai dit!!!»

Languirand est conscient qu'il risque de tomber dans la mystique de l'Indien généreux avec son émission: «Je garde à l'esprit que ce ne sont pas des saints...»

Nous bavardons des thèmes de sa future «quatrième heure»: les symboles, les rites initiatiques, la mythologie, le rôle des femmes, les rites de torture, l'adoption, les aînés, le partage, la fraternité avec tout ce qui vit, la guérison énergétique, les chamans.

«Ils ont un attachement mystique à la Terre, à une nature pensante. Ils accordent de l'importance aux signes, aux rêves, aux choses qui n'auraient aucun sens si ce n'est que tu pourrais leur en donner un. Voici, pour appuyer ce que je te dis: "A l'ouest des États-Unis, dans les cultures des Grandes Plaines, le code moral était fondé sur la générosité, la vaillance, le stoïcisme et l'expérience individuelle du divin. Pour être digne d'être vécue, l'existence devrait être perçue comme une longue cérémonie transformant le quotidien en aventure mystique." Et plus loin: "Le potentiel sacré de la nature fait de l'ensemble

de l'univers une source d'expériences spirituelles." C'est tiré du Livre des sagesse, chez Bayard. Les Français se sont intéressés davantage que nous à la spiritualité amérindienne.»

de l'univers une source d'expériences spirituelles. C'est tiré du Livre des sagesse, chez Bayard. Les Français se sont intéressés davantage que nous à la spiritualité amérindienne.»

Vision périphérique

Outre le calumet (dont le fourreau symbolise l'univers), l'arbre de vie, les rituels de purification et de sudation, les danses du soleil ou les révélations spirituelles dans des lieux jugés sacrés, Languirand s'intéresse au cercle.

«Comme dit Black Elk (un homme médecine lakota), le pouvoir ne peut s'exercer que dans des cercles. Écoute!: "De nos jours, tout est trop carré. Dans notre peuple, le Cercle Sacré est en train de disparaître. On nous donne même des tentes carrées, et nous y vivons. Les oiseaux et leurs nids sont ronds. Si vous mettez des œufs d'oiseau dans un nid carré, la mère oiseau n'y restera pas. Les Indiens et les oiseaux sont comme des parents. Tout essaye d'être rond — le monde est rond." C'est dans Le Sixième grand-père, un livre qui porte sur Black Elk.»

Entre voir et regarder

Loin, très loin du nombrilisme actuel, qui place l'homme au centre du monde, l'Amérindien fait partie intégrante de ce qui l'entoure. «Les chasseurs devaient voir large pour subsister dans la forêt, explique Languirand. Ils avaient une vision périphérique. Il y a une différence entre voir et regarder. Nous, on regarde, on est habitués à lire, à "focuser". Eux sont capables de voir, d'avoir une attention sur les côtés qui leur permet de tirer avec la carabine à la hanche. Ta vision conditionne ton regard sur le monde. Quand tu vois le monde comme un ensemble, tu en fais partie. Tu te perçois à l'intérieur, tu es contenu dans cet univers, absorbé dans cette vision.»

Et dans la vision de mon vieil ami pas si sage, il y a toujours un grand rire pour nous déstabiliser et nous rappeler qu'il ne faut pas trop se prendre au sérieux dans l'univers.

«Écoute cette citation: "De plus en plus, les communautés du Nunavik se dotent de chiens de traîne. Un chien finit toujours par te ramener à la maison, tandis qu'une motoneige..."» (rire languirand qui s'éteint comme l'écho du Grand Esprit).

Moi, Blanche(ette), avoir intuitivement compris que les moteurs finissent par vous trahir, contrairement aux chiens, qui ne sont pas sujets à une taxe sur le carbone.

cherejoblo@ledevoir.com



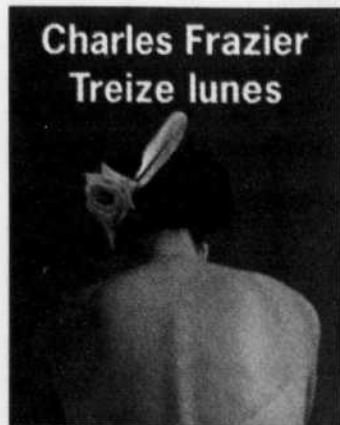
Jacques Languirand à l'âge de dix ans, en visite avec son père dans la réserve de Caughnawaga, en 1941.



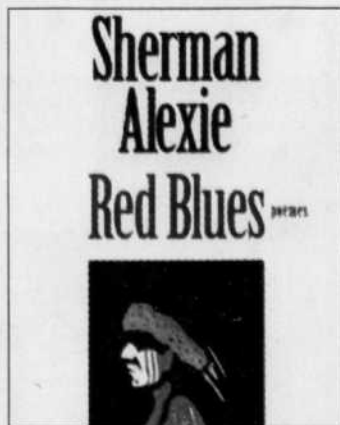
J. ÉMILIE GARON, 1941. ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC
Les petits Indiens déportés dans les pensionnats ont adopté, de gré ou de force, une culture religieuse qui n'était pas la leur. Ici, à Betsiamites, sur la Côte-Nord, lors d'une première communion, en 1941. Tiré de *Sur les traces des Amérindiens 1863-1960*, Jeannine Laurent et Jacques Saint-Pierre, Les Publications du Québec, 2005.

«Oh oui, je suis allé dans les écoles de l'homme blanc. J'ai appris à lire les manuels scolaires, les journaux et la Bible. Mais j'ai fini par trouver que tout cela n'était pas suffisant. Les gens civilisés dépendent trop de ce que l'homme lui-même a écrit. Je préfère le livre du Grand Esprit, qui reprend l'ensemble de la création. On peut lire une grande partie de ce livre en étudiant la nature. Car si vous prenez tous vos livres et que vous les mettez dehors au soleil, que vous laissez la pluie, la neige et les insectes s'en occuper pendant quelque temps, il n'en restera plus rien.»

— Bison en marche, Tatanga Mani (1871-1967)



Aimé: le film d'Yves Simoneau, *Bury my heart at Wounded Knee*, gagnant de multiples prix, dont six Emmy. Un médecin amérindien qui tente de rapprocher son peuple des Blancs, un chef (Sitting Bull) qui s'y refuse. On assiste aux négociations territoriales, fin du XIX^e siècle, chez les Sioux. Deux visions du monde s'affrontent. Les agriculteurs contre les chasseurs, les Blancs contre les Peaux-Rouges, la sédentarité contre le nomadisme.
Lui: *Treize lunes* de Charles Frazier (éditions de l'Olivier), la très belle histoire de Will Cooper, jeune orphelin blanc qui sera adopté par un chef indien. Devenu avocat, puis colonel, il se portera à la défense des Indiens. «Nous avons



besoin de bons sauvages pour satisfaire notre imaginaire. Quel soulagement nous apporte l'univers idyllique dans lequel nous les projetons, quand nous n'arrivons plus à faire face aux changements dont l'incohérence nous accable!»
Savouré: les poèmes de Sherman Alexie dans *Red Blues* (Albin Michel, 2008), son dernier (et premier) recueil traduit en français. Mon collègue Louis Hamelin nous en a parlé au début du mois, ça m'avait mise en appétit. Dans la veine «ne juge pas un homme avant d'avoir marché un kilomètre dans ses mocassins», cette voix qui sonne juste et désespérée nous parle d'amour, de haine et de quête identitaire. «Après 500 ans de mensonges



continuels / Je signerais encore des traités pour toi». J'emporte avec moi *Flight*, son dernier roman acclamé par la critique. De retour le 5 septembre. Si Dieu le veut.
Adoré: l'ouvrage photographique *Sur les traces des Amérindiens, 1863-1960* (collection «Aux limites de la mémoire»). Les publications du Québec. La section sur la vie spirituelle de nos autochtones est éloquent. Tantôt ils sont assimilés comme des enfants de chœur (littéralement), tantôt ils se livrent à leurs propres rituels traditionnels, comme celui de la tente tremblante (wabano), une façon de communiquer avec le monde des esprits.

JOBLOG

Une véritable plume d'Indien

D'avantage qu'à du réalisme déconcertant, ça ressemble à du cynisme, une variante de la douleur marquée au fer rouge dans le Peau-Rouge. Sherman Alexie, ce poète éprouvé, ce lucide de l'âme amérindienne, met le pied dans un enfer qui nous extrait du manichéisme primaire, le mythe du bon Sauvage et du méchant Blanc.

L'enfer est rouge et il y fait chaud. La chaleur est parfois insupportable dans les bouquins de cet auteur autochtone américain, largement diffusés. Heureusement que le lire rend plus intelligent et peut-être plus sensible à la complexité des exilés du giron de la Terre-Mère.

J'ai plongé dans le recueil de nouvelles *Dix petits Indiens* (Albin Michel, 2004) à la recherche d'une citation et j'en ai trouvé des dizaines qui renvoient à la colère, à la violence, à la souffrance d'être un Indien en terre d'Amérique. On peut faire comme Richard Desjardins et prendre ouvertement le parti de l'Indien déprimé, mais tout n'est pas si tranché; la vengeance est douce au cœur du Sauvage, même envers ceux qui lui tendent la main. Ils sont nos juifs à nous, nos «généocidés». Nos consciences ne seront plus jamais tranquilles, en leur présence comme en leur absence.

C'est du moins ce qu'on comprend en lisant Alexie, qui porte un regard lapidaire, parfois amer, sur cette dynamique infernale. L'Indien peut fumer le calumet de paix, il peut sourire, acquiescer, mentir, écouter, sembler mystérieux, mais il n'en pense pas moins. Son mépris est aussi vaste que cinq cents ans de blessures infligées à coups de traités non respectés.

Tout peut être haïssable chez un Blanc, même sa bonté. L'Indien n'a qu'à penser aux hommes de Dieu qui enseignent le pardon mais ne le demandent pas.

«Il était facile de haïr la vanité des Blancs, la colère des Blancs et l'ignorance des Blancs, mais que dire de la compassion des Blancs, du génie des Blancs et de la poésie des Blancs?», écrit Sherman Alexie.

Mieux encore: «Les Blancs, aussi intelligents soient-ils, étaient trop sentimentaux pour ce qui touchait aux Indiens. Ils considéraient le Grand Canyon, les chutes du Niagara, la pleine lune, les nouveau-nés et les Indiens avec le même sentimentalisme naïf. Étant une Indienne intelligente, Corliss avait toujours tiré avantage de ce sentimentalisme, sans que cela signifie pour autant qu'elle désire baigner dedans. Si les Blancs la prenaient pour un être exceptionnel, doté d'une grande sagesse, d'une grande spiritualité et d'une grande sérénité simplement parce qu'elle était indienne, elle ne voyait aucune raison de les déromper. [...] Elle n'ignorait pas qu'un jour viendrait où les Blancs finiraient par comprendre que les Indiens étaient tout aussi incurablement ennuyés et égoïstes qu'eux et qu'ils sentaient tout aussi mauvais qu'eux, ce qui serait un grand jour pour les droits de l'homme, mais un triste jour pour Corliss.»

C'est ce qu'on appelle un *no win*, j'imagine.

www.chatelaine.com/joblo